VICTOR KINON

L'An Mille

Drame en cinq actes,
en vers.

PARIS
LIBRAIRIE GÉNÉRALE
DES SCIENCES, ARTS & LETTRES
5, rue Dante.

BRUXELLES
Veuve FERD. LARCIER
ÉDITEUR
26-28, rue des Minimes.

1911

à Fernand Inguielle

cordial hommage de

son ami

Victor Kinon

L'AN MILLE

DU MÊME AUTEUR

Poésie

L'Ame des Saisons, un volume de 296 pages, couronné par le jury provincial du Brabant. Bruxelles, Larcier, 1909. . . . fr. 3.50

Critique

Portraits d'auteurs, un volume de 328 pages. Bruxelles, Association des Écrivains belges, 1910 . . . . fr. 3.50

VICTOR KINON

L'An Mille

Drame en cinq actes,

en vers.



BRUXELLES

Veuve FERD. LARCIER, Éditeur

26-28, rue des Minimes

—

1911



PERSONNAGES

NOR LE DANOIS, sire de Thanesheim, comte d'Ardenne.

HEDWIGE.

ODILE.

HILDA.

RADBOD, ermite.

LUPUS.

WINFRID, geôlier.

BRANT, veilleur.

SWENO, FREGUS — hommes d'armes.

LE SIRE DE DIEKIRCH, LE SIRE DE REMICH, LE SIRE DE BIEDBOURG, LE SIRE DE GREVENMACHEREN — vassaux de Nor.

FULGENCE, BERTULPHE — moines.

GODEBOLD, CARIBOLD, WALAT, WALAFRED — serfs.

LE SIRE DE MAILLART LE SIRE DE GOSSONCOURT LE SIRE DE GOTTECHAIN	seigneurs brabançons.

LE COMTE DE RINGELHEIM, seigneur saxon.

LE SIRE D'ARLON LE SIRE DE THIONVILLE	seigneurs lorrains.

Une sorcière.

Trois petites filles.

Hommes d'armes, serfs et serves, moines, musiciens, jeunes filles, serviteurs.

L'action est dans le duché de Lorraine mosellane, pendant le carême de l'an 1000.

ACTE I

LE BLASPHÈME

ACTE I

Le Blasphème

Un plateau en Ardenne, la nuit.

Ténèbres.

Un coup de vent ayant fait glisser le rideau des nuages, le paysage apparaît peu à peu, sous les rayons blafards d'une lune malade.

Au fond, à demi masqué par les bois, le burg de Thanesheim, érigeant son donjon rude et rogue dans le ciel tourmenté. Tout au loin, une ligne de coteaux noircis de sapinières.

Au premier plan, des arbres gigantesques où dominent les pins et les sapins.

A gauche, un chemin rocailleux débouche sur le plateau et tourne dans la direction du burg.

Vers la droite, un rocher, surmonté d'une croix de pierre. Dans le rocher, une caverne.

L'ermite Radbod est assis sur un bloc de rocher, devant l'entrée de la caverne. Robe de bure, ceinture de cordes, barbe et chevelure incultes. Les coudes aux genoux et le front dans les mains, il est plongé dans une profonde méditation et semble faire corps avec la pierre sur laquelle il est assis.

SCÈNE PREMIÈRE

RADBOD, HEDWIGE.

(*Hedwige entre à pas lents, par le chemin, à gauche. Elle est voilée et porte le costume noir des veuves. Arrivée au milieu de la scène, elle écarte son voile et regarde autour d'elle avec émotion, sans distinguer l'ermite, qui lui est caché par le rocher.*)

HEDWIGE

Le site a son aspect farouche d'autrefois...

(*Elle écoute le mugissement du vent dans les sapinières.*)

Et c'est le même vent qui souffle dans les bois.

(*Elle examine le pays avec une anxiété croissante.*)

La lune saigne comme une tête livide...

(*Montrant alternativement le donjon et le rocher.*)

La tour me crie : impure! et le roc : homicide!

(*Montrant la croix.*)

Et même ce symbole imploré, cette croix,
Sans qu'une pitié germe entre ses angles froids,
Oppose le silence au cri de mon martyre,
Et ses grands bras de pierre ont l'air de me maudire.

(*Avec désespoir.*)

Ciel et terre! je viens avec un cœur damné!...

(*Elle tombe à genoux.*)
Ombre du vieux Lupus, avez-vous pardonné?...
(*Silence.*)
Pendant quinze ans, sous le cilice et la cagoule,
J'ai nourri de ma chair et de mon sang les goules
Du remords, et j'ai bu la douleur comme un vin;
Ombre du vieux Lupus, tracerez-vous enfin
Le signe du pardon sur mon front adultère?...

RADBOD, *se levant brusquement.*

Laissez en paix les morts qui dorment sous la terre.

HEDWIGE, *reculant avec effroi.*

Spectre!...

RADBOD

Laissez les morts qui, bientôt, dans leur chair,
Se lèveront au son des trompettes de fer!

HEDWIGE

Qui donc es-tu, vieillard?

RADBOD

Je suis la voix qui gronde
Sur la décrépitude impudique du monde,
La grande voix qui crie aux sages et aux fous :
Le Juge va venir! Pénitence! A genoux!

HEDWIGE

Depuis quinze ans, je prie et je pleure sans cesse.

RADBOD, *moins sévère.*

Moi-même, j'ai prié pour vous, ô pécheresse!

HEDWIGE, *étonnée.*

Vous connaissiez mon crime?...

RADBOD

Et votre repentir,
Hedwige! et je savais que vous deviez venir.
(*Montrant le burg.*)
Jadis, dans Thanesheim, régnait un homme juste.
Ainsi que les muguets sous un chêne robuste,
Les maisons se groupaient à l'ombre de sa tour.
Il traquait les larrons et les loups, tour à tour.
Son épée écarta de nos champs les rafales
Des Hongres rugissants, rivés à leurs cavales.
Les aïeules riaient, quand il passait le soir,
Et les petits enfants accouraient pour le voir.
Son cimier rassurait la montagne et la plaine.
Ce baron, bon chasseur et brave capitaine,
Que l'âge avait ridé, mais non pas amolli,
C'était...

HEDWIGE, *suppliante.*

Ah!

RADBOD

Votre époux, et vous l'avez trahi!
(*Hedwige baisse la tête et sanglote en silence.*)
Un jour, devant cet antre,— où, depuis lors, j'expie
Le forfait,— il tomba sous le poignard impie

D'un assassin. Ses chiens et son destrier morts
Gisaient là ; mais Dieu sait où reposait son corps !

HEDWIGE

Hélas !...

RADBOD

On n'a jamais éclairci ce mystère.
Nor le Danois obtint le fief héréditaire.
Nul ne le soupçonna. Pour moi, sombre songeur,
Hibou vrillant de l'œil les ténèbres du cœur,
J'ai deviné son crime,— et le vôtre, madame.

HEDWIGE

Oui, j'ai péché ! Mais Dieu, dans ma poitrine infâme,
Daigna plonger les sept couteaux du repentir.
O vieillard, n'eut été la crainte de flétrir
Mon Odile,— innocente et frêle tête blonde ! —
J'aurais crié mon crime à la face du monde.

RADBOD, *amer*.

Pourtant vous étiez bien éprise du Danois !

HEDWIGE

Eprise ! oui, comme on voit la mésange des bois
Eprise en frémissant de l'œil de la couleuvre.
Mais sitôt que l'enfer eut couronné son œuvre,
Le goût de l'infamie et du sang répandu
Me souleva le cœur d'un hoquet éperdu.
La nuit même, ô vieillard, je désertai la couche

Où le baiser du crime ensanglanta ma bouche ;
Et fuyant par les bois, dans la pluie et le vent,
Me réchauffant le cœur au cœur de mon enfant,
Louve fauve allaitant une agnelle candide,
Je me suis retirée au moutier de Sainte-Ide,
En Brabant.

RADBOD

Mais d'où vient qu'on vous revoit ici ?

HEDWIGE

L'effroi religieux dont le monde est saisi
Pousse de longues caravanes de fidèles
Vers le sépulcre saint. J'ai suivi l'une d'elles.

(*Montrant la direction d'où elle est venue.*)

Nous campons cette nuit dans le val.— J'ai voulu
Revoir ces lieux, souillés par mon cœur dissolu.

RADBOD

Espérez et priez ! Le Juge est magnanime.

(*Montrant la croix.*)

J'ai dressé cette croix le lendemain du crime.

(*Montrant la caverne.*)

Dans la noire caverne où je rampe à genoux,
J'ai sangloté quinze ans et j'ai prié pour vous.

(*Avec abattement.*)

Quant au mauvais larron, en vérité, j'ignore
Si Christ crucifié le peut sauver encore.

(*Avec une exaltation soudaine.*)

Ah! Nor triomphe; il tient les terres d'alentour;
Biedbourg, Remich, Diekirch relèvent de sa tour;
Astarté le revêt d'une beauté fatale
Aux vierges; il a ceint la couronne comtale;
Le sol tremble au galop pesant de ses chevaux;
Il a des lévriers, des singes, des gerfauts,
Des aiguières d'argent et des bahuts de cèdre;
Pontife sacrilège, assis dans la cathèdre,
Il boit le vin du stupre en un ciboire d'or;
Il blasphème gaîment; il tue et rit; il tord
Entre ses poings de fer les membres de l'Ardenne;
Mais il marche à grands pas vers la noire géhenne!
Femme, écoutez: j'ai vu l'Archange au bras levé
Marquer le front de Nor du sceau des réprouvés!

(*Bruit de pas et de voix.*)

HEDWIGE

Qu'est-ce?

RADBOD

Les serfs, qui font leurs oraisons dernières
Dans ce temple où mugit l'orgue des sapinières.
Chaque nuit les assemble au pied de cette croix,
Le seul signe sacré qui reste dans nos bois.

(*Radbod se rassied sur la pierre et, les mains au front, se replonge dans sa méditation interrompue.—Hedwige ramène son voile et se place*

à l'écart, à gauche, sur le devant de la scène. — Entrent, par petits groupes et de divers côtés, les serfs, hommes, femmes et enfants.)

SCÈNE II

RADBOD, HEDWIGE, GODEBOLD, CARIBOLD, WALAT, WALAFRED, *serfs.*

VOIX CONFUSES

Kyrie eleison.

GODEBOLD, *saluant la croix.*

O croix, espoir suprême!

WALAFRED

Des prodiges sans nombre ont marqué le carême
Et le vendredi saint sera le dernier jour.

WALAT, *avec haine, montrant le château.*

Bientôt le feu du ciel dévorera la tour!

CARIBOLD

A Dunkerque, on a vu, dans une mer tranquille,
Léviathan, portant sur le dos une ville.

WALAFRED

Hier, un crapaud ailé dormait dans mon bissac.

WALAT

On dit qu'il pleut du sang du côté d'Echternach.

WALAFRED

A Hildesheim, on vit un loup sonner matines.

CARIBOLD

Dans le ciel, un dragon à croupe scarlatine...

WALAT

Qui l'a vu?

VOIX DIVERSES

Moi! Moi! Moi!

CARIBOLD

Sa gueule à triple dard
Brûlait...

WALAFRED

Laissez parler Godebold, le vieillard.

GODEBOLD

Le ciel s'étant ouvert, une torche allumée,
Traçant un long sillon de flamme et de fumée,
Tomba. L'on vit alors, dans le losange clair
Dessiné par la fourche ardente d'un éclair,
Apparaître un dragon écaillé d'écarlate,
Dont le ventre rampait sur des ongles d'agate

Et dont la tête énorme, aux yeux de diamant,
Allait et revenait d'un grave mouvement.

VOIX DIVERSES

Malheur!

WALAT, *montrant le poing au château.*

Malheur surtout à ce tyran barbare,
Qu'une stryge enfanta aux gouffres du Tartare!

CARIBOLD

Nor descend de Ragnar le Galeux, roi de mer.

WALAFRED

Nor descend d'Astaroth-Moloch, baron d'enfer!

CARIBOLD

Il vient des rocs glacés qui dorment dans la brume.

WALAFRED

Il vient des bancs de soufre et des mers de bitume!

WALAT

Il fut mal baptisé...

VOIX DIVERSES

Chut! — Silence! — A genoux!

(*Radbod se lève; les serfs s'agenouillent.*)

RADBOD, *bénissant la foule.*

Frères dans le malheur, la paix soit avec vous!

(*Les serfs se relèvent.*)

Christ a prédit le Jour de la grande Colère :
« Lorsque partout vous entendrez parler de guerre,
De peste, de famine et de maux monstrueux,
Et lorsque vous verrez des signes dans les cieux,
Vous saurez que mon Jour est proche. » O frères, dites,
Que manque-t-il encore aux angoisses prédites?
La guerre! Elle est partout, soufflant dans son clairon!
Elle est de burg à burg, de baron à baron,
Précipitant les cavaliers en noirs tumultes,
Ebranlant l'air du choc strident des catapultes,
Versant à flots bouillants le bitume et la poix;
En sorte que, les soirs de bataille, parfois,
La nuit est comme un catafalque de ténèbres,
Dont les villes en feu sont les cierges funèbres,
Et qu'on entend, au lieu de l'office des morts,
Les hurlements des loups qui dépècent les corps!
— La peste! Vous gardez le souvenir, sans doute,
De ce mal des ardents qui jalonna les routes
De moribonds hagards, pourrissant à vue d'œil,
Impurs à dégoûter les larves du cercueil,
Les os à nu, les chairs verdâtres, maculées
De cancers pustuleux, d'écailles et de plaies,
Comme si le courroux du Seigneur eut voulu,
Pour donner un exemple au monde dissolu,
Figurer dans ce mal l'autre mal qu'il châtie,

Et, broyant l'os lépreux sur la moelle aplatie,
Pétrissant la chair blette et le sang desséché,
Imprimer dans le corps la hideur du péché !
— La famine! Le monde en sortait tout à l'heure.
La pâle Faim porta de demeure en demeure
La torture et le deuil, et parfois le remords.
Malheur aux faibles ! mais trois fois malheur aux forts
Qui, succombant au cri des entrailles farouches,
D'une chair fraternelle ont pollué leurs bouches !
J'ai rampé comme vous sous les cieux étouffants,
O frères ! et j'ai vu, comme vous, les enfants
Sucer avec fureur les racines amères
Et mordre jusqu'au sang la mamelle des mères !
— Vous parlerai-je ici des signes dans les cieux?
O frères, je vous dis ceci : levez les yeux !
Est-ce que nous n'avons pas vu la lune rouge,
Comme un masque funèbre où la vermine bouge,
Traîner dans le ciel noir un long suaire blanc ?
Les astres éclater dans l'ombre en pétillant ?
Et le soleil, couleur de safran et de craie,
Faire jeter des cris d'épouvante à l'orfraie ?
— Le millénaire expire et les temps sont venus
Où la chaîne, que Dieu forgea, ne retient plus
L'Archange monstrueux dans le Puits de l'abîme.
O frères, regardez autour de vous : le crime,
Le meurtre, l'adultère et l'inceste, partout !
Le monde est une cuve où l'iniquité bout,
Car la chaîne est rompue et Lucifer est libre !
Oh ! dans l'air inquiet une aile immense vibre;

Une ombre formidable erre sous le ciel noir ;
Qui de vous n'a pas vu dans la pourpre du soir
Une gueule embrasée et baveuse qui bâille ?
Et n'entendez-vous pas, dans l'ombre qui tressaille,
Sous la lune fiévreuse et le ciel haletant,
Passer au fond des bois le souffle de Satan ?...

(*Le vent mugit.*)

Mais, bercés d'un espoir, vous me direz peut-être :
Où donc est l'Antéchrist ? Va-t-il bientôt paraître ?
Et moi, je vous réponds, ô frères : le voilà !

(*Éclate une puissante sonnerie de trompettes.*)

VOIX DIVERSES

Ciel ! le comte !...

HEDWIGE, *traversant rapidement la scène et interrogeant Radbod.*

Ce son, dont la forêt trembla,
C'est... ?

RADBOD

Le clairon de Nor.

HEDWIGE

Mon Dieu !

VOIX DIVERSES

Fuyons !

WALAT

Sa rage
Sera terrible !

UNE VOIX

Où fuir ?

RADBOD, *calme.*

Restez.

GODEBOLD

Quel brigandage
Au milieu des forêts peut l'amener si tard ?

HEDWIGE, *à part.*

Je ne veux pas revoir cet homme...
(*A Radbod.*)
Adieu, vieillard.
(*Elle sort, à droite.*)

SCÈNE III

RADBOD, GODEBOLD, CARIBOLD, WALAT, WALAFRED, *serfs* ; NOR, WINFRID, SWENO, FREGUS, *quatre trompettes, hommes d'armes.*

(*La troupe du comte débouche sur le plateau par le chemin, à gauche. Nor porte l'équipement militaire des seigneurs du Xe siècle : casque, cotte de mailles, etc. Il s'arrête un moment et promène sur l'assemblée des regards terribles. Puis, il s'avance à pas lents.*)

NOR, *sarcastique.*

A merveille. Fort bien. Continuez, bonshommes.
Que n'a-t-on pas changé dans le siècle où nous sommes!
Les vilains à présent se livrent au repos
Comme les habitants de la mare aux crapauds.
Vous serez bien dispos, demain, pour la corvée!
(*Rudement.*)
Qu'est-ce que l'on cuisine ici à l'étouffée?
Le but de ce sabbat?

GODEBOLD

La prière.

NOR

Vraiment,
Voilà pour mon bétail un bel amusement!
(*Avec violence.*)
Je suis le maître unique et n'en souffre point d'autres!
Je vous défends de marmonner vos patenôtres
Et de rendre l'hommage, en ployant le genou,
Au seigneur éthéré qui loge on ne sait où!
(*Il se promène, très surexcité.*)
Ainsi, tuez les clercs, saccagez les chapelles,
Vannez et dispersez au vent, à pleines pelles,
Les reliques des saints et les cendres des morts,
— Mais ne vous croyez pas au bout de vos efforts :
Une croix est debout, et la foule s'y presse!

(*Tendant le poing vers la croix.*)

Oh! je hais cette croix, force de la faiblesse,
Arbre de l'esclavage et des pâles vertus,
Qui, de ses bras de bois lugubrement tendus,
Soutient dans la misère et berce dans la peine
La vile humanité destinée à la chaîne ;
Oh! je hais cette croix qui console toujours ;
Où le serf dégradé qui rampe sous nos tours
Croit mêler sa souffrance aux souffrances divines
D'un Esclave sauveur et couronné d'épines,
Embrasse éperdument les pieds du Trépassé,
Se hausse jusqu'au cœur que la lance a percé,
Et, dans le noir transport d'une étreinte qui navre,
Reçoit en sanglotant le baiser du Cadavre !
Oh! je hais cette croix et je veux, dès demain,
Que deux bœufs vigoureux en purgent le chemin !

RADBOD, *s'avançant.*

Vous ne toucherez pas à la croix.

NOR, *toisant longuement l'ermite.*

Oh!... reptile!

RADBOD

Vous ne toucherez pas à la croix en l'an mille !

NOR

Par Lucifer! demain je la fais démolir.

RADBOD

On peut honnir la croix, mais non pas la bannir.
Vous avez oublié qu'elle est inscrite, en somme,
Dans les signes du ciel et les membres de l'homme,
Qu'elle est partout enfin, — ne le saviez-vous pas? —
Et qu'on fait une croix en étendant les bras!
(*Il se place devant Nor, les bras en croix.*)

NOR, *ricanant.*

Je grille d'éprouver si cette croix massive
Résiste à mon estoc plongé dans la chair vive.

RADBOD

Frappez! mais vous verrez bientôt, je vous le dis,
Blêmissant de terreur au milieu des maudits,
Qui n'auront plus le cœur de pousser des huées,
La croix de Jésus-Christ au-dessus des nuées!
(*Silence.*)

NOR, *avec une rage sourde.*

Ah! l'on vient me chanter cette antienne!... Je crois
Qu'on veut me faire un épouvantail de la croix!...
(*Avec exaltation.*)
Mes pères, les Vikings, ont brûlé les églises.
Ils ont mis au pressoir les provinces conquises.
Ils ont vogué, bravant la foudre et le récif,
Riant, buvant, chantant. Si quelque roi captif,
Qu'ils traînaient avec eux sur les vagues sonores,

Disait : Quel est le dieu que les Vikings honorent?
Ils tiraient leur épée en criant : Celui-ci !

(*Avec une exaltation croissante.*)

Et moi, leur descendant, j'irais crier merci,
Ramper sur les genoux comme une vieille femme,
Joindre les mains, courber dans la poussière infâme
Ce front d'airain que la Victoire auréola !...
Je préfère la mort à cette honte-là !
Moi, Nor, fils de Ragnar, fils de Knud, je défie
Quiconque prétend mettre une entrave à ma vie,
Ase ou dieu, qu'il ait nom Wotan ou Jésus-Christ !
Nor est fornicateur, blasphémateur, bandit.
Après? S'il est quelqu'un, là-haut, que cela gêne,
Qu'il vienne m'arracher de mon burg et m'enchaîne !
Qu'il vienne ! Je l'attends. Je suis libre et pareil
A l'aigle au bec crochu qui fixe le soleil.
Qu'importe l'ennemi, quand la poitrine est brave !
Mon sang victorieux brûle comme une lave,
Et mon cœur, cuirassé d'orgueil et de mépris,
Résiste à l'empereur des célestes pourpris.

(*Aux trompettes.*)

Sonnez le ban !

(*Fanfare.*)

O toi qui règnes dans l'espace,
Dieu !... ramasse le gant que je lance à ta face !

(*Il lance un de ses gants vers le ciel. Murmure d'horreur. Un nuage, en glissant, découvre une comète éblouissante.*)

RADBOD

C'est le glaive de Dieu!

LA FOULE

Malheur! Malheur!

NOR, *après quelques secondes d'hésitation.*

Eh bien!
Si ce signe est ton glaive, ô Dieu, — voici le mien!

(*Il tire son épée.*)

A nous deux maintenant! Le monde nous regarde.
Jéhovah, Dieu du ciel et de la terre, en garde!

(*Il demeure immobile, l'épée tendue vers la comète, dans la position du champion prêt au combat. Consternation générale. Radbod joint les mains. Silence prolongé et lourd d'angoisse. Un nuage glisse lentement devant la comète et la dérobe aux regards.*)

Ah! Dieu remet l'épée au fourreau, paraît-il.

(*Rengainant son épée, avec un sourire méprisant.*)

Eh bien! mais je le trouve un baron peu viril.

(*Il se promène quelque temps de long en large, puis s'arrête et frappe violemment du pied.*)

Tous, fouettés jusqu'au sang!

(*Aux serfs.*)

A demain cette fête!

Allez.

(*Les serfs s'éloignent.*)

(*A Radbod.*)

Quant à toi, vieux cagot à poil de bête,
Tu tiendras compagnie aux rats de mon charnier!

(*Quelques hommes d'armes s'emparent de Radbod et l'emmènent dans la direction du château.*)

RADBOD, *se retournant au fond de la scène.*

Nous nous retrouverons au Jugement dernier!

(*Il sort.*)

SCÈNE IV

NOR, WINFRID, SWENO, FREGUS,
hommes d'armes.

NOR, *calmé.*

Maintenant nous pouvons vaquer à nos affaires.

(*Il s'assied sur le bloc de rocher, devant la caverne.*)

(*A Sweno.*)

Donc, à ce qu'il paraît, on ne ferrailla guères?

SWENO

Monseigneur, nous avons pris le convoi, sans coup
Férir, comme l'on prend l'âne par le licou.

NOR

Les pèlerins ne sont pas toujours aussi sages.
Joli butin?

SWENO

Vingt-deux chariots de bagages.

NOR

Des jouvencelles?

SWENO

Peu.

NOR

Il nous faudra trier
Les prisonniers, j'y pense. Et, pour simplifier,
Lâchez tout le fretin!

(*Corrigeant.*)

Videz les escarcelles,
Bien entendu! coupez les franges, les dentelles,
Les velours, les brocarts...

SWENO, *souriant.*

Monseigneur, il suffit,
Et ce n'est pas d'hier que nous sommes bandit.

NOR

Amenez-moi les clercs, les barons et les femmes.

(*Sweno s'incline et sort, à gauche, avec tous les hommes d'armes, à l'exception de Winfrid.*)

SCÈNE V

NOR, WINFRID

(*Winfrid porte à la ceinture un trousseau de clefs, insigne de sa fonction de geôlier.*)

WINFRID

Un rude compagnon se doit moquer des flammes
De l'enfer. Sans cela, rien à faire. D'accord.
Buvons et forniquons en attendant la mort.
Mais pourquoi provoquer...

NOR

O cœur pusillanime !

WINFRID

Monseigneur, nous mangeons le pain du même crime.
C'est bien. Mais à quoi bon ce lugubre défi
A ce Quelqu'un d'en-haut qu'on ne connaît pas?...

NOR

Fi !
N'aurais-tu pas tremblé, Winfrid?

WINFRID

J'ai tremblé, comte.

NOR, *riant de bon cœur.*

Ha ha ha !

WINFRID, *piqué.*

Permettez!... Puis-je vous faire un conte
Du temps passé? — Soit dit sans vous le reprocher,
(*Appuyant.*)
Ici même, une nuit, au pied de ce rocher,
Je vous ai vu trembler, comte, comme une femme!
Et lorsque j'appuyai la pointe de ma lame
Sur la gorge du vieux, vous avez crié : non!

NOR, *sombre.*

Je préférais garder le vieux dans le donjon.

WINFRID

Je n'ai jamais compris pourquoi !

NOR, *après quelques moments de rêverie.*

Une sorcière
(Celle qui rôde encor parfois dans la bruyère)
Avait dans mon esprit gravé ces mots ardents,
Qu'elle sifflait entre l'écume de ses dents :
« Je vois, d'un flot de sang qu'un charme coagule,
» Naître un serpent aux yeux d'azur, qui rampe, ondule
» Et, s'enroulant soudain au torse du vainqueur,
» Y cherche avidement la place de son cœur.
» Crains le sang! Crains le sang! »

WINFRID

Comte, je crois comprendre.
Vous vouliez accomplir la chose, sans répandre
Le sang du vieux Lupus.

NOR

En effet. Ai-je eu tort?

WINFRID

Peut-être.

NOR, *rêveur.*

Je ne sais. Voyez-vous, dans le Nord,
Mes pères écoutaient ces liseuses de runes,
Qui marchent en faisant des signes à la lune...

WINFRID

Hum!

NOR

Quoi?

WINFRID

Mieux vaut souffler que voiler le flambeau.

NOR

La nuit de la prison vaut celle du tombeau!

(*Il demeure songeur quelque temps.*)

Et le vieux vit toujours?

WINFRID

Monseigneur, il végète...

NOR

Quelle apparence a-t-il à présent?

WINFRID

D'un squelette.

NOR

Est-ce qu'il parle encor?

WINFRID

Non, il ne parle plus
Depuis dix ans.

(*Silence.*)

NOR

Laissons ces propos superflus.

(*Retournant à sa préoccupation.*)

N'importe! il eut fallu le tuer tout de même.

(*Rêvant.*)

Mais la sorcière... Et puis, le vieux était si blême!...

(*Bruit de pas.*)

Pas un mot de ceci! Pas un mot, tu m'entends,
Ou je te fais rôtir sur des charbons ardents...

(*Entrent les hommes d'armes avec les prisonniers.*)

SCÈNE VI

NOR, WINFRID, SWENO, FREGUS, *hommes d'armes;* ODILE; LE SIRE DE MAILLART, LE SIRE DE GOSSONCOURT, LE SIRE DE GOTTECHAIN; FULGENCE, BERTULPHE, *moines.*

(*Les hommes d'armes, dont quelques-uns portent des torches allumées, se massent au fond et entourent les prisonniers. Nor, toujours assis sur le bloc de rocher, mande et interroge ceux-ci, de l'air agacé d'un homme qui expédie une besogne banale et fastidieuse.*)

NOR, *appelant.*

Les barons!

(*Les sires de Maillart, de Gossoncourt et de Gottechain s'avancent. Ils portent le manteau, la coquille et le bourdon des pèlerins. Nor les toise avec mépris.*)

(*A part.*)

Ces cafards à la prunelle éteinte,
Des barons?... Peste!

(*Interrogeant.*)

Vous alliez?...

LE SIRE DE MAILLART

En terre sainte.

NOR

Vos seigneuries ?

LE SIRE DE MAILLART

Maillart.

LE SIRE DE GOSSONCOURT

Gossoncourt.

LE SIRE DE GOTTECHAIN

Gottechain.

NOR

Comté ?...

LE SIRE DE GOTTECHAIN

De Brugeron, dans le pays hasbain.

NOR, *bref.*

Votre or et vos bijoux !

LE SIRE DE MAILLART

Toute notre richesse
Tient dans ce parchemin que nous portons sans cesse
Sur notre cœur. — Voici.

(*Il déroule un parchemin auquel pendent des sceaux de cire rouge. Ses compagnons l'imitent. Il tend son parchemin à Nor.*)

Lisez.

NOR, *indigné.*

C'est indécent!
Lire?... Me prenez-vous pour un clerc à présent,
Qui court la tête rase et la plume à l'oreille?
Lisez vous-même.

LE SIRE DE MAILLART

Notre ignorance est pareille
A la vôtre.

NOR, *impatienté.*

Un clerc!

(*Bertulphe s'avance et prend le parchemin des mains du sire de Maillart.*)

BERTULPHE, *lisant.*

« L'an du Christ neuf cent... »

NOR

Passez.

BERTULPHE, *lisant.*

« Moi, Boson, pour que mes péchés soient effacés,
» Considérant la fin imminente du monde,
» Je lègue au prieuré de Sainte-Radegonde
» Ma terre de Maillart... »

NOR

Il suffit.

(*Au sire de Gottechain.*)

A ton tour.

(*Bertulphe rend le parchemin au sire de Maillart et prend celui du sire de Gottechain.*)

BERTULPHE, *lisant.*

« Moi, Gui de Gottechain, dans la crainte du Jour
» Dernier, par cette charte en forme, je libère
» Tous mes serfs, et je donne et lègue au monastère... »

NOR, *agacé.*

La male peste !

(*Au sire de Gossoncourt.*)

A toi.

(*Le sire de Gossoncourt passe son parchemin à Bertulphe.*)

BERTULPHE, *lisant.*

« Considérant la fin
» Imminente du monde... »

NOR, *exaspéré.*

Au diable ! — Mais enfin,
De ce pieux fatras que prétendez-vous faire ?

LE SIRE DE GOTTECHAIN

Ces diplômes rendront le Juge moins sévère...

LE SIRE DE GOSSONCOURT

Et nous n'aspirons plus, ici-bas, qu'au bonheur
D'en déposer l'offrande au tombeau du Sauveur.

NOR, *avec une emphase grotesque.*

Considérant la fin imminente du monde
Et que la tour de Nor en esclaves abonde,
Allez-vous-en !

(*Il éclate de rire et congédie du geste les seigneurs, qui s'empressent d'obéir.*)

(*Appelant.*)

Les clercs !

(*Fulgence et les autres moines viennent se joindre à Bertulphe.*)

D'où venez-vous ?

FULGENCE

Du Nord.

NOR

Moines ?

FULGENCE

De saint Benoît et de saint Willibrord.

NOR

De l'argent ?

FULGENCE

Pas un sol.

NOR

Mes pères, il m'importe !

Je sais ce qui convient aux gens de votre sorte :
Lit de pierre, pain dur et le fouet jusqu'au sang.
Vous l'aurez !

(*Sur un signe du comte, un détachement de ses gens s'empare des moines et s'éloigne avec eux, par le chemin qui mène au château.*)

(*Avec un soupir de soulagement.*)

Ah ! voyons les femmes, à présent.

SWENO

Nous n'avons déniché que cette tourterelle.

(*Il présente Odile, qui est très pâle et comme frappée de stupeur.*)

NOR

Qu'on la voie ! Apportez du flambeau !

(*Un homme d'armes élève une torche au-dessus de la tête d'Odile. A la lueur du flambeau, Nor distingue les traits de la jeune fille, qui est toute vêtue de blanc. Il se lève, d'un mouvement brusque.*)

Elle est belle !

(*Silence prolongé.*)

(*Essayant d'adoucir sa voix.*)

Madame, veuillez bien me dire votre nom.

(*Odile se tait.*)

(*Adoucissant encore sa voix.*)

Voyons, ne craignez rien !...

(*Odile ne paraît pas entendre.*)

(*Suppliant.*)

Quoi? pas même le son
De votre voix?

(*Silence.*)

Peut-on être à ce point cruelle,
Quand on est si jolie?...

(*Nouveau silence.*)
(*Dans une explosion de colère.*)

Ah! mais vraiment, la belle,
Si tu ne parles pas, nous te ferons crier!

(*Il lui saisit le bras avec violence.*)

HEDWIGE, *apparaissant brusquement et se jetant devant le comte.*

Arrête! ou je te plante au visage l'acier
De mes ongles!

SCÈNE VII

NOR, WINFRID, SWENO, FREGUS, *hommes d'armes;* HEDWIGE, ODILE.

(*Hedwige, voilée et menaçante, est debout devant Nor. Celui-ci, un moment surpris par cette apparition inattendue, a lâché le bras d'Odile.*)

NOR

Qu'est-ce que ces femmes, dont l'une
Est muette, et dont l'autre arrive de la lune?...

(*Hedwige tombe à genoux devant le comte.*)

HEDWIGE

Sire comte, pardon! J'ai mal agi, c'est vrai!
Mais les mères parfois ont l'esprit égaré...
Ecoutez-moi! Je viens uniquement vous dire
D'imaginer pour moi quelque atroce martyre,
Le chevalet, le gril, la roue aux dents de fer,
Ou la fournaise ardente, image de l'enfer,
De verser l'eau bouillante et la poix dans ma bouche,
De me coudre en un sac avec un rat farouche
Qui me ronge os par os et lambeau par lambeau,
De me jeter vivante aux larves du tombeau,
Pis encore! n'importe quoi! mais, en échange,
Monseigneur, de ne point faire mal à cet ange!...
Outrager mon Odile!... Y avez-vous songé?...
Sire comte, il y a des bornes au péché.
N'est-ce-pas?... Il y a des bornes!... Quoi qu'on ose,
On recule toujours devant certaines choses!...
Est-ce qu'on va traîner aux fanges du chemin
Une branche de lis qui tremble dans la main?
Mais vous ne savez pas, vous ne pouvez comprendre
Toutes les grâces que le ciel voulut répandre
Dans cette enfant, pareille à l'aube dans les bois,
Avec tous les oiseaux du matin dans la voix!...
Elle est savante dans les saintes Ecritures;
Elle a des manuscrits ornés d'enluminures;
Elle touche la harpe; elle chante; elle peint
Des anges sur fond d'or... Tenez! parlez d'un saint,

D'un roi, — elle en connaît l'histoire ! Elle compose
Des vers latins... Que sais-je ! Et puis, sur toute chose,
Elle est si pure, avec un sourire si clair,
Qu'il vous faudrait le sang damné de Lucifer
Pour oser, sans vergogne et sans remords, ô comte,
Éclabousser son front du rouge de la honte !

(*Elle sanglote éperdument.*)

NOR, *gêné, s'efforçant toujours d'adoucir sa voix.*

Outrager cette enfant?... Moi, Nor... Vous avez cru?...
Voyons, parce que j'ai le ton un peu bourru,
Pouvez-vous à ce point me supposer barbare?...

(*Reprenant son ton naturel.*)

Je jure, par les os de mon père, et déclare
Que je veux être serf et que je veux mourir
Avant qu'elle ait d'un mot de ma bouche à rougir !

HEDWIGE, *se relevant.*

Merci, comte !

NOR, *à Hedwige.*

A présent, je vous prierais, madame,
De soulever ce voile...

HEDWIGE, *à part.*

O Dieu !

(*Haut, d'un ton dégagé.*)

Comte, une femme
Sur le retour, aux yeux rougis, aux traits usés...

NOR, *insistant.*

Madame...

HEDWIGE, *à part.*

Il va me reconnaître!...

NOR, *avec un léger accent de colère.*

Obéissez.
Je le veux.

ODILE, *intervenant avec une douceur impérieuse.*

Et moi, je ne veux pas.

NOR

O bel ange!
Si vous me demandez la chose, cela change...
Mais remarquez...

ODILE

Et si vous refusez, je veux,
Comme sainte Amalberge, arracher mes cheveux,
Et prier le Seigneur de me bailler son aide
Pour que, demain matin, je me réveille laide.

NOR, *la contemplant avec ravissement.*

Et si Nor obéit, vous serez belle alors?...

ODILE, *avec un faible sourire.*

Peut-être.

NOR, *avec un accent de joie mal dissimulée.*

Allons, je dois reconnaître mes torts...

Je suis homme d'épée, et j'en ai la rudesse.
Mais mon cœur, par instants, déborde de tendresse,
Croyez-moi !...

(*A Sweno.*)

Conduisez ces dames au manoir.

(*S'inclinant devant Hedwige et Odile.*)

Je veux vous traiter en princesses.

(*L'escorte des hommes d'armes se met en mouvement vers le château.*)

ODILE, *s'éloignant.*

Au revoir,
Comte.

NOR

Au revoir.

(*A part.*)

Je suis tout gêné devant elle,
Qu'est-ce ?...

HEDWIGE, *se retournant au fond de la scène.*

Souvenez-vous du serment !

NOR, *suivant longuement des yeux la silhouette blanche d'Odile qui s'éloigne.*

Elle est belle

RIDEAU

ACTE II

LUMEN CORDIUM

ACTE II

Lumen cordium

Le chemin de ronde du burg de Thanesheim.

Au premier plan, à gauche, la partie supérieure du grand donjon, communiquant avec le chemin de ronde par un pont-levis baissé. Au sommet du donjon, percé de meurtrières et couronné d'une galerie à mâchicoulis, flotte une bannière, où l'on distingue, brodée en soie rouge, la proue en col de cygne d'un navire normand.

On ne voit qu'en partie, et de côté, la porte du donjon, qui est ouverte sur le pont-levis et dont la herse est levée.

Le pont-levis rejoint le chemin de ronde au troisième plan, vers la gauche, en face de la tour du guet qui flanque le rempart.

Cette tour, beaucoup moins imposante que le grand donjon, a une petite porte cintrée ouvrant sur le chemin de ronde. Au-dessus des créneaux de la tour, on distingue le casque du veilleur qui fait le guet.

Le chemin de ronde court de biais, du troisième plan, à gauche, au premier plan, à droite. Il se prolonge encore, à gauche, au delà de la tour du guet; mais cette partie du rempart est masquée par le grand donjon.

Le chemin de ronde est bordé d'un parapet crénelé. A l'angle du parapet et de la tour du guet, une poterne à porte de fer.

A droite, au premier plan, le rempart s'adosse à un rocher abrupt. Çà et là, dans les crevasses du roc, quelques violiers en

fleurs. Des marches, grossièrement taillées dans la pierre, donnent accès au rocher.

On voit, en outre, à l'extrême droite de la scène, les marches supérieures d'un autre escalier de pierre, reliant le rempart au préau ou cour intérieure du burg.

En somme, la scène forme un triangle, dont les angles sont occupés par le grand donjon (premier plan, à gauche), la tour du guet (troisième plan, vers la gauche) et le rocher (premier plan, à droite). Le pont-levis et le chemin de ronde figurent deux côtés du triangle, dont le second est beaucoup plus long que le premier. Quant à la base du triangle, elle serait située dans l'espace compris entre le grand donjon et le rocher, où l'on voit la partie supérieure du rempart, montant du préau et entièrement tapissée de lierre.

Au delà du parapet, et à perte de vue, un cirque immense de sapinières.

Debout, au sommet du rocher, Odile contemple le coucher du soleil, dont la braise rougit la cime des sapins.

SCÈNE PREMIÈRE

ODILE, HILDA.

(*Hilda paraît à droite, sur les marches de l'escalier de pierre, montant du préau. Elle s'arrête. On ne la distingue qu'à mi-corps et de dos. Costume éclatant de courtisane barbare. Grand luxe de bracelets et de bijoux. Elle observe longuement Odile, toujours plongée dans sa contemplation rêveuse.*)

HILDA

L'étrangère !... Elle encore, au sommet du rocher,
Où comme une colombe elle aime à se percher !...

Non contente des mots qu'elle apprend dans ses livres,
Philtre mélodieux dont l'oreille s'enivre,
Elle cherche à surprendre aux murmures de l'air
Les mots, d'un or plus pur et d'un cristal plus clair,
Que gazouillent, au fond de l'horizon qui brûle,
Les sylphes de l'aurore et ceux du crépuscule.

(*Montrant le point à Odile.*)

Magicienne!...

(*Elle gravit une marche.*)

Depuis qu'un destin abhorré
Amena cette vierge aux lourds cheveux dorés
Dans ce burg, où naguère encore j'étais reine,
Je rampe en sanglotant, larve obscure, et je traîne,
Dans ce linceul de soie aux funèbres parfums,
L'humiliation de mes charmes défunts.
Heureuse si, du moins, le Prince que j'adore
D'un regard de pitié me consolait encore.
Mais rien!... Je ne sais pas, comme elle, le charmer
Par la magie, et n'ai que mon cœur pour aimer!...

(*Regardant Odile avec attention.*)

Elle est belle, à coup sûr...

(*Jetant un rapide coup d'œil dans un miroir à main d'or poli.*)

Mais je ne suis pas laide...
Ah! si je parvenais à l'éloigner!... — A l'aide,
Démons!...

(*Elle monte au chemin de ronde et commence à gravir les marches du rocher.*)

Dire pourtant qu'il suffirait d'un bond
Pour la précipiter dans le gouffre sans fond !...

(*Elle s'arrête.*)

Mais je crains d'encourir le courroux de mon Maître,
Et tout espoir mourrait avec elle peut-être...

(*Elle redescend au chemin de ronde.*)

Non, non! elle doit fuir! Je le veux! Tout est prêt.
Il ne me reste plus qu'à m'assurer du guet.

(*Elle se dirige rapidement vers la tour du guet, quand, tout à coup, un pas se fait entendre dans le grand donjon.*)

Lui!

(*Elle recule précipitamment et disparaît par où elle est venue.*)

SCÈNE II

ODILE, NOR.

(*Nor sort du grand donjon, s'arrête un instant sur le pont-levis, quand il remarque Odile; puis, traversant le pont-levis et le chemin de ronde, gravissant les marches du rocher, il vient se couler devant la jeune fille, avec d'infinies précautions, de façon à ne pas lui donner de saisissement.*)

NOR

Hé! ma belle enfant, je vous surprends encore
Au faîte du rocher!...

ODILE

Quand le couchant le dore,
Ce roc abrupt est comme une chape d'orfroi...

NOR

Qui tombe d'un seul pan au gouffre!... — Quel effroi
Vous me donnez!

ODILE

Je suis peu sujette au vertige.

NOR

Dans les feux du couchant vous cherchez un prodige,
Sans doute, et votre esprit, bercé dans l'irréel,
Sculpte en licornes d'or les nuages du ciel?...

ODILE

Oh non! je laisse errer ma vue et ma pensée
Aux cimes des sapins par le vent balancées,
Mer glauque dont les flots s'en vont baigner, là-bas,
Ce rivage veiné de rose et de lilas,
Où plonge, comme dans le sable d'une grève,
Le disque du soleil auréolé de glaives.

NOR

Quoi! vous ne cherchez pas l'Hippogriffe fatal
Ou le Dragon, qui doit mettre le monde à mal?

ODILE

Non, monseigneur.

NOR

Vraiment?

ODILE

J'ai l'esprit fort tranquille,
Et je ne connais pas les terreurs de l'an mille.

NOR

Pourtant les gens pieux, craignant Dieu, comme vous,
Se frappent la poitrine et rampent à genoux
Dans l'attente du Jour suprême.

ODILE

Oui, dans ces landes,
Où les sombres sapins murmurent des légendes,
Tandis que Radbod mêle aux ténèbres des bois
Le feu des visions qui lui bronze la voix.

NOR

Mais les clercs vont partout sermonnant de l'an mille!

ODILE

Non, — à part, çà et là, quelque lecteur débile
Qui dans l'Apocalypse ardente chancela.

NOR

L'Apocalypse? Qu'est-ce que ce livre-là?

ODILE

Une gerbe d'éclairs brandis d'un poing sublime
Sur la nuit formidable et fauve de l'Abîme !
A la lueur de l'un de ces éclairs, un jour,
Jean, œil brûlé d'extase et cœur brûlé d'amour,
Vit une Main saisir la Bête aux cris funèbres
Et l'enchaîner mille ans dans le Puits des ténèbres.
Le monde s'éveilla, candide et radieux,
Et la cité des Saints s'éleva vers les cieux.
Mais, après les mille ans d'allégresse, la Bête
Leva du Puits béant sa monstrueuse tête.
Bientôt Gog et Magog, autour d'elle rangés,
Avec toute la meute infâme des péchés,
Livrèrent aux Élus la bataille suprême,
Et le Fils de Satan ceignit le diadème.
Alors le monde entier brûle comme un drapeau,
Les morts tumultueux se lèvent du tombeau,
La mer vomit un flot grelottant de squelettes,
Et les anges, collant leurs bouches aux trompettes
Dont le souffle embrasé ranime l'Univers,
Apportent la Balance et les Livres ouverts !...

NOR, *à part.*

Dire que si Radbod me racontait ces fables,
Je le...

(*A Odile.*)

Mais qu'est-ce donc que ces temps délectables,
Ces mille ans de bonheur promis aux bonnes gens ?

ODILE

Hélas! le millénaire annoncé par saint Jean
Se dérobe très loin dans l'avenir des âges.
Au contraire, d'après la glose des faux sages,
Le monde ayant mille ans peiné, lutté, souffert,
Le millénaire expire en ce siècle de fer!

NOR

Je veux être escholier, quand vous faites la glose!
Que sera donc ce temps du prophète?

ODILE

La rose
Du monde, épanouie en pétales de feu,
Et frémissant d'amour sous le baiser de Dieu.
La vigne dans les bois remplacera la ronce,
La colombe jouera sous les griffes de l'once,
Et l'homme portera dans les yeux un reflet
De son cœur, embrasé des feux du Paraclet!

NOR, *qui a écouté Odile avec ravissement.*

Douce théologienne! — En vérité, je tremble
Au son de votre voix!... J'eusse pu, ce me semble,
Joindre les mains peut-être et ployer les genoux,
Si l'on m'avait parlé comme vous parlez, vous!

ODILE

Et si Dieu vous parlait, obéiriez-vous, comte?

NOR, *grave.*

Las! vous n'espérez pas me convertir?

ODILE, *souriant.*

J'y compte.

NOR

Oh! demandez-moi tout, hors cette chose-là!
Demandez-moi... Tenez! ces fabuleux lilas
Du ponant, ces glaïeuls, ces roses trémières,
Je les irais cueillir pour vous dans la lumière!

ODILE, *montrant les giroflées qui poussent dans les interstices du roc.*

Ces violiers basanés ont bien leur charme aussi.

NOR

Acceptez de ma main la touffe que voici.

(*Il offre les fleurs à Odile, qui les accepte avec un sourire reconnaissant. Un cri aigu éclate. Hilda s'élance par l'escalier du préau et s'arrête à la base du rocher.*)

SCÈNE III

ODILE, NOR, HILDA.

HILDA

O Maître, gardez-vous de la belle vipère!

ODILE, *effrayée et blottie contre Nor.*

J'ai peur de cette femme...

NOR, *à Hilda.*

Assez de cris, mégère!

HILDA

Soit! je serai pareille à la chienne sans cris,
Et je veux que mon corps vous serve de tapis.

(*Elle se couche de son long sur la première marche de l'escalier du rocher.*)

NOR, *à Odile.*

Venez.

(*Il lui prend la main. Ils descendent. A l'avant-dernière marche, Nor crie d'une voix de tonnerre :*)

Debout!

HILDA, *se redressant, roide comme une statue.*

Mon Maître et mon Seigneur!...

(*Nor et Odile s'éloignent lentement par le chemin de ronde et le pont-levis. Après leur passage, Hilda se laisse retomber comme une masse, et sanglote lourdement. Le veilleur Brant, penché au-dessus de la galerie de la tour du guet, a observé d'un œil curieux la fin de la scène.*)

SCÈNE IV

HILDA, BRANT.

HILDA

O rage!

Toute l'eau de la mer pour effacer l'outrage!...

(*Elle pleure.*)

Mais qu'importe l'affront?... O goules de la nuit,
Tout le sang de mon cœur pour un baiser de Lui!...

(*Elle pleure plus amèrement.*)

BRANT, *du haut de la tour.*

La peste! il me paraît que vous êtes jolie
Tout de même, et le comte est frappé de folie.

HILDA, *changeant rapidement de physionomie et souriant à travers ses larmes.*

Vous trouvez, seigneur Brant?...

(*Elle se redresse.*)

BRANT

Par l'enfer, je le crois!

HILDA, *avec une mimique provocante.*

Je suis ridée...

BRANT

Ainsi que la fraise des bois.

HILDA, *même jeu.*

Sans souplesse...

BRANT

Comme un sarment de clématite.

HILDA, *même jeu.*

J'ai la hanche...

BRANT

Lascive à damner un ermite.

HILDA, *même jeu.*

Les pieds fort laids...

BRANT

A mettre un saint à vos genoux.

HILDA, *même jeu.*

Les yeux fort durs...

BRANT, *frappé.*

C'est vrai.

HILDA, *finement.*

On les rendrait plus doux,

Peut-être, si...

BRANT, *impétueux.*

Si?...

HILDA, *souriant.*

Hé ! la vengeance est permise
Aux belles.

BRANT

Tête et sang !... Mais, en toute franchise,
La souhaitez-vous rouge ou rose ?

HILDA

L'indiscret !

BRANT, *enflammé.*

Démons !

HILDA, *engageante.*

Je vous dirai peut-être mon secret
A l'oreille... Venez.

BRANT

Ho ho ! le cas est grave !
Quitter mon poste... Hum !

HILDA, *gaîment.*

Restez-y donc, mon brave !
Je vais chercher ailleurs la vengeance.

BRANT

Non pas !

(Il disparaît, et, quelques moments après, rentre en scène par la petite porte de la tour du guet,

qu'il laisse entre-bâillée. Arc, carquois, cor à la ceinture.)

Je quitterais le ciel pour voler dans tes bras !

HILDA, *coquette.*

Je ne crois pas.

BRANT

Hilda !...

(Il embrasse Hilda, veut lui ravir un baiser. Elle s'en défend. En ce moment, Nor, sortant du grand donjon, traverse le pont-levis, remarque le groupe que forment Brant et Hilda, l'observe quelques secondes avec une expression de colère, puis, sans être aperçu, va se placer en observation dans l'entre-bâillement de la porte de la tour que Brant vient de quitter.)

HILDA, *glissant un poignard à la gorge de Brant.*

Doucement, je vous prie.

BRANT, *lâchant Hilda et reculant précipitamment.*

Hé! qu'y a-t-il?

HILDA

Un peu trop de sauvagerie,
Seigneur Brant ! Nous allons demeurer bons amis.
Je tiens qu'il faut donner, lorsque l'on a promis.
Mais las ! donnant donnant. J'aime peu qu'on me berne,
Et je réclame...

BRANT

Quoi?

HILDA, *montrant la poterne, à l'angle du parapet du rempart et de la tour du guet.*

La clef de la poterne
Que voilà.

BRANT, *surpris.*

Veux-tu fuir de Thanesheim?

HILDA

Moi? Non.
Mais l'*autre* pour jamais doit quitter le donjon.

BRANT

Ho! la blonde beauté que le comte cajole?

HILDA

Oui. Je lui veux ouvrir la porte de la geôle.

BRANT

Je doute qu'elle soit en humeur de s'enfuir.

HILDA

Aux mères d'ordonner, aux filles d'obéir.

BRANT, *de plus en plus surpris.*

Hé quoi! la femme au voile est du complot?

HILDA

Sans doute.
Je jure que ce soir elles seront en route!
Tout est prêt. Les chevaux sont sellés dans le bois.
Il ne me reste plus...

BRANT

Qu'à vous venger, je crois.
(*Après une dernière hésitation.*)
Soit. C'est terrible, c'est effrayant, ce que j'ose!
Mais je veux m'enlacer à ton corps souple et rose,
Je veux boire le feu de tes baisers, je veux
Tituber dans la nuit tiède de tes cheveux!...
(*Il veut de nouveau se jeter sur Hilda.*)

HILDA, *le repoussant.*

La clef!

BRANT

Non, non! après!...

HILDA, *impérieuse.*

Non, non! à l'instant même!

BRANT, *bas.*

Le comte est un ingrat qui te hait...

HILDA

Mais je l'aime!
(*Suppliante.*)
La clef, pour un baiser!

BRANT, *avec insistance, montrant la clef.*

L'objet coûte plus cher.

HILDA, *arrachant ses bracelets et ses bijoux et les jetant aux pieds de Brant.*

Tout l'or de mes bijoux pour ce morceau de fer!

BRANT, *ébranlé, regardant tour à tour le trésor et Hilda.*

C'est un prix... Mais le reste?...

HILDA, *éperdue.*

Oh! je te hais, vampire!...
Grâce!... J'allais t'aimer et je vais te maudire!...
La clef!...

BRANT, *très grave.*

Damnation! qu'il en soit donc ainsi!
Le destin s'accomplit par les femmes.

(*Il tend la clef à Hilda, qui s'en empare d'une main frénétique.*)

HILDA

Merci!

(*Elle brandit la clef en triomphe et descend précipitamment l'escalier qui conduit au préau.*)

SCÈNE V

BRANT, NOR.

(*Nor s'avance lentement. Brant, encore ahuri du brusque départ de Hilda, se dispose à ramasser les bijoux, quand, tout à coup, il se retourne au bruit des pas et se trouve face à face avec le comte. Celui-ci le regarde fixement, immobile, les bras croisés, terrible. Brant pâlit, se sentant perdu.*)

NOR

Fort bien, seigneur du guet. Tu guettes à merveille!
Thanesheim peut dormir tranquille, quand tu veilles.
Homme lige féal, tu gardes bien la foi
Jurée!

(*Brant baisse la tête.*)

Il fallait donc te commettre au beffroi,
Inféoder en ta faveur ce noble office,
T'en concéder la charge avec le bénéfice
Et te donner l'investiture par le cor,
Afin d'être trahi pour un bracelet d'or!

(*D'un coup de pied, il balaie les bijoux, qui tombent dans le préau.*)

Rends l'insigne, félon!

(*Brant détache le cor de sa ceinture et le donne à Nor. Celui-ci le jette par-dessus le parapet du rempart.*)

BRANT, *confus.*

Monseigneur, si les charmes
D'une femme fatale ont un instant...

NOR

Tes armes !

(*Brant lui tend l'arc et le carquois.*)

(*Examinant l'arc.*)

Que vaut cet arc ?

BRANT

La corde est en tortis de crin,
Le ressort briserait un bouclier d'airain.

NOR

Tu sais tirer ?

BRANT

Il n'est mulot ni musaraigne
Que le trait, envolé de mon beffroi, n'atteigne.

NOR

N'as-tu pas quelque flèche ardente et sans merci,
Tuant comme l'éclair ?

BRANT, *fouillant dans son carquois et en retirant une flèche.*

Monseigneur, celle-ci !

Dès que ronfle à mon poing la corde au bond rapide,
Ce dard à pennes d'aigle avidement trépide
Au cœur de la victime, et sa pointe de fer
Distille dans la plaie une bave d'enfer.

NOR

Bien, il suffit. Retourne à ton poste. Demeure
L'arme au bras, sans bouger. Si tu vois, tout à l'heure,

(*Montrant la poterne.*)

Disparaître par là l'enfant aux blonds cheveux,
— Ecoute, sur ta tête, et fais ce que je veux ! —
Ajuste à l'arc bandé la flèche vipérine,
Vise bien ! et l'envoie...

BRANT

Où donc?

NOR

Dans ma poitrine !

(*Brant, stupéfait et tremblant, regagne son poste sous le geste impérieux du comte. Celui-ci va se placer près de la porte du grand donjon et s'y dissimule. Le soleil s'est couché. Tandis qu'une dernière bande de rougeur traîne au-dessus des sapins, l'étoile du soir apparaît dans l'azur nacré du crépuscule. Entrent, à droite, par l'escalier du préau, Hilda, Hedwige et Odile.*)

SCÈNE VI

HILDA, HEDWIGE, ODILE.

HILDA, *entrant la première et s'arrêtant pour saluer l'étoile du soir.*

O démonne Astarté, sois-moi propice!

HEDWIGE, *voilée comme au premier acte, à Odile qui la suit.*

Viens,
Ma fille.

ODILE, *blottie contre sa mère.*

J'ai si peur de cette femme!

HILDA, *offrant à Odile la clef de la poterne.*

Tiens!
Puis-je plus loin encor pousser la complaisance?

ODILE, *sans accepter la clef.*

Qu'est-ce que c'est que cet objet?

HILDA

La délivrance!

HEDWIGE, *à Odile.*

Quoi! tu n'acceptes pas cette clef du salut?
(*Odile accepte la clef avec répugnance.*)
Et tu ne bénis pas la femme qui voulut
Sacrifier son or...

HILDA, *impatientée.*

Ah bah !

HEDWIGE

Son sang, peut-être,
Pour arracher les deux esclaves à leur maître?...
Quoi ! tu ne bénis pas...

ODILE

O mère, je ne puis.
J'ai peur...

HILDA, *à Odile.*

Si tu me crains, va-t-en, madame! Fuis
Ma présence à jamais!...

ODILE, *très émue.*

Mon Dieu!...
(*Interrogeant Hilda.*)
Cette clef?...

HILDA

Ouvre
Cette poterne-ci.

ODILE

Et la poterne?...

HILDA

Couvre
Un couloir qui débouche au-delà du fossé,

Là-bas, au pied de ces grands pins, où j'ai placé
Vingt hommes dévoués qui vous feront escorte.

ODILE, *de plus en plus saisie.*

Est-il possible?... Il faut que j'ouvre cette porte?...

HILDA

Il suffit d'un léger tour de main, et c'est fait.

ODILE

Je n'ose... On nous verra.

HILDA

J'ai corrompu le guet.

(*Prenant Hedwige à part et lui montrant un point de la forêt.*)

Si vous voyez monter de ce point une flamme,
C'est le signal d'agir.

(*Elle veut se retirer.*)

HEDWIGE, *la retenant.*

Ah! laissez-moi, madame,
Vous dire au moins...

HILDA, *sèchement.*

Adieu. Le temps presse. Je cours
Préparer le signal.

(*Elle se dirige vers l'escalier du préau. Là, elle se

retourne un moment et tend ses mains jointes vers l'étoile du soir.)

O Démonne, au secours!...

(*Elle sort.*)

SCÈNE VII

HEDWIGE, ODILE.

HEDWIGE, *dans une explosion de joie.*

Être libres, ce soir!... O ma fille, est-ce un rêve?
Aspirer le parfum de résine et de sève
Des grands bois de sapins, loin de ces murs maudits,
Où résonnent les pas de bronze des bandits!...

ODILE

Le comte Nor n'est point un despote farouche.
De courtines de pourpre il décora la couche
Des captives, et fit, comme un roi du Liban,
Brûler en leur honneur l'encens et l'oliban.

HEDWIGE

Tu ne comprends donc pas l'astuce de son âme?
Rien n'est sacré pour lui! Comme l'hyène infâme,
Qui satisfait sa faim au mépris du tombeau,
Il est voluptueux et féroce...

ODILE

Il est beau!

HEDWIGE, *à part.*

Mon Dieu!...

(*Haut.*)

Crois-en ce cri jailli de ma poitrine :
Malheur à celles-là que sa beauté fascine!

ODILE

Qu'est-ce que la beauté qui ne vient pas des cieux?
Celui-là n'est pas beau qui n'a pas, dans les yeux,
A travers le destin terrestre qui les voile,
La scintillation lointaine d'une étoile.
O mère, ce bandit, meilleur que son destin,
M'a regardée avec les yeux d'un paladin!

HEDWIGE, *à part.*

Elle aussi!

ODILE

Inquiet comme un lion sublime,
Il rugit et bondit dans la cage du crime.
Mais sitôt que la grâce en son âme aura lui,
Parsifal et Roland seront moins grands que lui!

HEDWIGE, *suppliante.*

Mon Odile, sois calme et m'écoute. Une mère
Sait quelquefois de telles choses qu'il faut taire!...
Pourquoi dans ce château m'imposai-je la loi
De ne jamais lever ce voile que pour toi?

(*Elle montre son voile.*)

ODILE

Ce que vous décidez, mère, doit être sage.

HEDWIGE

Puisses-tu, confiante autant que ton langage,
En croire simplement ta mère qui te dit
Que ce comte est infâme et ce château maudit !

(*Une colonne de fumée s'élève au-dessus du bois, au point indiqué par Hilda.*)

Le signal !...

ODILE, *angoissée.*

O mon Dieu !

HEDWIGE

Fuyons, fuyons, ma fille !

ODILE, *examinant longuement la fumée, où commence à se mêler la lueur d'une flamme.*

Ce n'est qu'une vapeur du soir.

HEDWIGE

La flamme brille,
Te dis-je.

ODILE

Oui, je la vois.

HEDWIGE

Vite, à la poterne !

ODILE

Oui.

(*Elle se dirige en chancelant vers la poterne. En ce moment, on voit Brant se pencher au-desssus de la galerie de la tour du guet et bander son arc. Cependant Odile se heurte au parapet.*)

HEDWIGE

Tu recules ?...

ODILE

Oh non ! mais j'ai l'œil ébloui
Par cette flamme...

HEDWIGE

Eh bien ?... Te voilà toute pâle !

ODILE, *tremblante.*

Oh ! cette flamme ! cette flamme sépulcrale !...
Mère, je vous suivrai, mais je ne saurais pas
Ouvrir...

(*Elle s'adosse au parapet, et la clef lui tombe de la main.*)

HEDWIGE

Quand le tyran te saisit par le bras,
L'affreuse nuit, hélas ! tu paraissais moins blême !...

ODILE

Je le craignais alors.

HEDWIGE

Et maintenant?

ODILE

Je l'aime!

(*A ce mot, Nor bondit de sa cachette et vient tomber, éperdu, aux genoux d'Odile. Brant désarme son arc. Hedwige assiste, immobile et frappée de stupeur, à la scène qui suit.*)

SCÈNE VIII

HEDWIGE, ODILE, NOR.

NOR, *aux pieds d'Odile.*

Tu m'aimes! Ciel et terre, ai-je bien entendu?

ODILE

Je t'aime!

NOR, *haletant.*

Il est parfois de ces songes, vois-tu,
Qui voltigent sur l'âme entre l'aube et l'aurore
Et qu'un premier rayon de soleil évapore...

ODILE

Je t'aime! et ces mots sont esprit et vérité.

NOR

Oh! m'enfuir avec eux pendant l'éternité!...

(*Il s'empare de la main d'Odile et la couvre de baisers.*)

ODILE, *égarée et radieuse.*

Magnificat!... — Mon Dieu, c'est un péché peut-être...

(*A Nor.*)

Tu seras mon époux, mon seigneur et mon maître!

NOR

Ta main a le parfum des fleurs du paradis,
Ta douce main d'amour qui sera mienne, dis?...

(*Tout à coup il se relève, en poussant un cri de douleur.*)

Oh!...

ODILE, *anxieuse et allant à Nor.*

Mon Bien-aimé!...

NOR, *la repoussant.*

Non!... Dérision stupide!...
Ha ha!

(*Il rit d'un rire éclatant.*)

ODILE, *se rapprochant de Nor avec tendresse.*

Mon Bien-aimé!...

NOR, *la repoussant.*

Non!...

(*Avec une ironie terrible.*)

Le preux intrépide
Se prosterne aux genoux de sa dame!... Ha ha!

(*Repoussant plus durement Odile suppliante.*)

Non!...
Cette poitrine-ci appartient au démon;
Il y fait jour et nuit sa besogne; il y forge
Tous les crimes!

(*D'une voix basse et sifflante.*)

Je suis l'homme du coupe-gorge,
Qui rampe dans les bois, pâle, les yeux ardents,
A plat ventre, avec un poignard entre les dents.
Mes pareils sont les lynx, les guépards et les onces,
Dont les prunelles d'or luisent parmi les ronces.
Je suis maudit. Je suis diabolique. Je sens
Dans la crispation de mes poings frémissants,
Dans la fougue et l'éclair aigu de mes prunelles,
La frénétique ardeur des flammes éternelles.
Mon haleine, la nuit, s'exhale en soufre bleu,

(*D'une voix tonnante.*)

Et j'ai jeté mon gant à la face de Dieu!

ODILE

Ami, quelles que soient tes offenses, espère
En Christ, qui les soumit au courroux de son Père
Et pour les expier, s'en voulut revêtir.

NOR

Je suis le Désespoir.

ODILE

Deviens le Repentir.

NOR

Tous les pourceaux du vice ont pollué ma vie.

ODILE

L'amour est le charbon ardent qui purifie.

NOR

Je lutte vainement contre un destin hideux.

ODILE

Nous en viendrons à bout, puisque nous sommes deux.
(*Exaltée.*)
Tu ne savais donc pas, lorsque j'ai dit : je t'aime !
Que ces mots te lavaient comme un nouveau baptême
Et que tu recevais, en agréant ma foi,
L'innocence du cœur qui se donnait à toi.

NOR, *apaisé.*

Sois bénie à jamais, ô toi dont les paroles,
Dans le mystère épais de mes ténèbres, frôlent
Un inconnu divin qui ne s'éveillait pas...

ODILE, *de plus en plus exaltée.*

Je sais que tu naquis pour de plus fiers combats
Que ceux où se complut ta force violente.
Par l'élan trop fougueux d'une âme trop bouillante,
Le glaive en coutelas s'est changé dans ta main
Et le héros s'est fait voleur de grand chemin.
Mais, à présent, voici la grâce et la lumière !
Mon Bien-aimé, renais à ta forme première ;
Mire-toi dans mon âme et t'y reconnais preux ;
Mon Bien-aimé, sois pur, sois grand, sois généreux ;
Et que le soir, à l'heure où le couchant flamboie
Sur les bois frissonnants d'embûches, on te voie,
Debout, vêtu de fer, le glaive au poing, pareil
A Josué, donnant des ordres au soleil !

NOR, *rêveur et frémissant.*

O mystère adorable ! il faut donc que l'on aime
Pour qu'un plus grand que nous se réveille en nous-même.

(*A Odile, avec une émotion profonde.*)

Merci.

(*Il fait signe à Brant, qui vient le rejoindre à l'instant. Il lui donne des ordres à voix basse. Brant prend le pont-levis et entre dans le grand donjon. Quelques instants de profond silence.*)

ODILE

Dieu trois fois saint dont la grâce le touche
Et dont la grande voix a parlé par ma bouche,

Achevez votre ouvrage et ramenez à vous
Celui qui refusa de plier les genoux,
Afin qu'ayant connu votre munificence,
Nous puissions, confondus dans la reconnaissance,
Unis par votre main au pied de votre autel,
Vous servir sur la terre et vous louer au ciel.

(*Entrent, par le pont-levis, les hommes d'armes avec les prisonniers.*)

SCÈNE IX

NOR, ODILE, HEDWIGE; BRANT, WINFRID, SWENO, FREGUS, *trompettes, hommes d'armes;* RADBOD, FULGENCE, BERTULPHE, *moines.*

NOR, *solennel.*

Hommes de Thanesheim, qui connaissez mes crimes,
Commensaux et captifs, complices et victimes,
Je vous convoque afin d'entendre, de ma voix,
Les résolutions que m'imposent les lois
De celle-ci que j'aime et qui devient ma Dame.

(*Il montre Odile, radieuse.*)

Ecoutez tous ! Voici le ban que je proclame :

(*Il fait signe aux trompettes. Fanfare.*)

Je suis vassal de Christ et provoque en champ clos
Quiconque se refuse à publier son los.

Je veux que de ma terre à jamais soient bannies
Les rapines, les trahisons, les félonies,
Et je voue au gibet quiconque, libre ou non,
Y oserait commettre un crime de ce nom.
S'il se trouve pourtant, parmi mes hommes liges,
Quelqu'un que ce décret irrévocable afflige,
Qu'il reprenne sa foi jurée et cherche ailleurs
Une terre propice aux exploits des voleurs!

SWENO

Mon serment est donné; je lui reste fidèle.

WINFRID

Je servirai mon sire en redoublant de zèle.

BRANT

Je reste.

TOUS LES HOMMES D'ARMES

Nous restons.

NOR, *aux clercs.*

Et vous, clercs, écoutez!
Sans entraves, au gré de votre humeur, partez
Vers tous les points que peut viser la girouette.
Si certains d'entre vous, — comme je le souhaite, —
Restent dans ce pays qui les vit prisonniers,
Je leur concède en franche-aumône cent bonniers
De ma meilleure terre, et je veux qu'on construise,
Plus belle que mon burg et plus haute, une église,

Qui sera confiée à leur zèle pieux,
Afin que Dieu retrouve un culte dans ces lieux.
(*Tous les moines s'inclinent avec reconnaissance.*)

FULGENCE

Sire, que le Très-Haut vous rende vos largesses !

NOR

Cinquante livres d'or pour célébrer des messes !
(*A Winfrid, en lui tendant une clef.*)
Vous connaissez la cave où sont les coffres d'or.
Voici la clef. Puisez ce qu'il faut au trésor.
(*Winfrid accepte la clef et s'incline.*)
J'ordonne qu'ostensoirs, calices et custodes
Soient ornés de rubis, de perles, d'émeraudes,
Et décorés par l'art nouveau des émailleurs,
Venus de Hildesheim, de Trèves ou d'ailleurs.
Je libère tous serfs, aubains et mainmortables,
Et je leur baille à cens les fermes, les étables
Et tout le champ qu'ils ont exploité jusqu'ici.

FULGENCE

Messire comte, au nom de la glèbe, merci !

NOR

L'autre soir, en chassant le loup dans la montagne,
J'ai vu qui grelottaient au vent des hautes fagnes

Et qui mangeaient des glands et des œufs de fourmis,
Des hommes pustuleux que le monde a vomis;
Je vends les Trois-Viviers, moulin et métairie,
Et fonde incontinent une léproserie.
A tous les carrefours je fais planter des croix.
Droit d'affouage aux vilains en treize de mes bois,
Pour honorer la Vierge avec les douze Apôtres.
Mes lapins l'an dernier ont rongé les épeautres;
Droit à tous les manants de tuer mes lapins.
Le blé manque; je fais distribuer des pains.
De plus, je sacrifie au commun avantage
Tous péages, tonlieux, droits de garde et pontage.
Reliefs réduits au tiers! lods et ventes au quart!
Je renonce au complant, je renonce au champart.
Enfin, j'ordonne et veux qu'à l'avenir on voie,
Au lieu du bec aigu d'un navire de proie,
Flotter dans ma bannière, au-dessus du donjon,
Monseigneur saint Michel terrassant le Dragon!

TOUS

Honneur à Nor! Vivat!

(*Acclamations prolongées; Odile se jette dans les bras de Nor.*)

RADBOD, *qui seul est demeuré impassible, s'avançant soudain.*

Je prétends qu'en l'an mille
Ce sont des jurements que les propos d'idylle!

NOR, *avec colère, la main à la garde de l'épée.*

Vieillard!...

ODILE, *retenant Nor.*

Non, mon ami!...

RADBOD, *à Nor.*

Si ton cœur était pur,
Ton oreille entendrait sourdre le Feu futur!

FULGENCE

L'avenir est à Dieu! Je trouve téméraire
Quiconque sans raison en menace son frère.

RADBOD, *toisant Fulgence.*

Nous viens-tu de Cluny, beau moinillon mondain,
Bien savant, bien farci de grec et de latin,
A la robe bien propre, à la tête bien rase?...
As-tu connu l'ardeur mortelle de l'extase,
Dis, jeune homme? Sais-tu ce qu'inscrit dans la nuit
L'éclair triangulaire où la vision luit?
Vis-tu s'asseoir parfois au chevet de ta couche
Un Ethiopien grimaçant et farouche?
Connais-tu seulement la face des démons?...
Non! l'on ne t'a pas fait là-dessus de leçons!
Non! tu n'as pas appris cela dans tes poètes,
Et sur ce grave objet les gloses sont muettes!...
Silence donc, enfant! Car déjà l'Univers
Flotte dans la vapeur fauve du Puits ouvert,
Et l'on peut voir, au bord des cieux qui nous entourent,
Monter les crêtes d'or des flammes qui accourent!...

FULGENCE

Même à la dernière heure, il faut faire le bien.

RADBOD

Le bien! mais qu'est-ce donc, mon beau théologien?
Il n'y a pas de bien, quand l'âme hésite et doute
Et tourne autour de Dieu, sans s'y engouffrer toute!
(*A Nor.*)
Je retrouve en tes yeux quelque chose d'hier,
Et pour un pénitent, tu me sembles trop fier.

NOR, *irrité.*

Insolent!...

ODILE, *l'apaisant.*

Mon ami!...

RADBOD, *à Nor.*

L'heure est grave qui passe.
L'âme est parfois une eau, limpide à la surface,
Qui réfléchit l'azur et les nuages blonds,
Tandis que les crapauds restent blottis au fond.
Prie et pense. J'ai dit.
(*Il sort, au milieu du malaise général.*)

ODILE

Cet homme est fou!

NOR, *rêveur.*

Peut-être.

HEDWIGE, *à part, à Nor.*

Comte, vous désiriez naguère me connaître.
Le moment est venu.

NOR, *congédiant du geste l'assemblée.*

Qu'on nous laisse un instant.

(*Sortent les hommes d'armes et les moines.*)

(*A Odile.*)

S'il est vrai que mon âme est vouée à Satan,
Comme le croit Radbod, mon cœur du moins est vôtre,
Et le ciel de vos yeux me console de l'autre.

ODILE

Non! les anges de Dieu chantent votre retour
Et le ciel éternel sourit à notre amour!

NOR

Hélas!...

(*Odile s'éloigne, après que Nor lui a baisé la main. Le soir est tombé; la comète apparaît et éclaire la scène d'une lueur fantastique.*)

SCÈNE X

NOR, HEDWIGE.

HEDWIGE

Comte, j'ai vu. La divine lumière
Perce comme il lui plaît les poitrines de pierre;

Et le ciel a voulu que le trait rédempteur,
Des yeux de mon enfant vous entrât dans le cœur.

NOR

Il est vrai. Tout mon cœur brûle de la blessure!

HEDWIGE

Eh bien! je ne veux pas, moi, faible créature,
Par tenace rancune ou téméraire orgueil,
Aux volontés du ciel opposer un écueil.
Ma fille est au Seigneur avant d'être à moi-même.
Puisque, par un décret de la Bonté suprême,
Elle vous doit guider par le nouveau chemin,
Soumise au Tout-Puissant, je vous donne sa main.

NOR

Oh! qui que vous soyez, je vous bénis!

HEDWIGE, *lentement.*

O comte!

Il ne faut pas bénir l'adultère et la honte.
Reconnaissez Hedwige!...

(*Elle écarte son voile.*)

NOR, *d'une voix éteinte.*

O fantôme lointain!...

HEDWIGE

Adieu.

(*Elle sort lentement, par la partie du chemin de ronde qui se prolonge au delà de la tour du guet.*)

SCÈNE XI

NOR, *seul.*

(*Sortant comme d'un rêve.*)

Fille d'Hedwige!... O piège du destin!...
Fille d'Hedwige et de Lupus!... J'aime la fille
Du vieux spectre enchaîné qui rampe en ma bastille!...

(*Ironique.*)

Courage, paladin! Allons, qu'hésites-tu?
C'est ici le moment de montrer ta vertu!
Agis comme il convient pour honorer ta Dame,
Répare de ton mieux la félonie infâme,
Dépouille-toi d'un fief que tu tiens du péché,
Brise les fers hideux que le crime a forgés,
Rends le père qui saigne à la fille qui pleure,
Et te fais accrocher au gibet tout à l'heure!...

(*Violent.*)

Non, non! quelle que soit la force du devoir,
Il ne peut obliger, quand il est aussi noir.
Je te hais, ô Puissance aux entrailles de louve,
Qui me prends mon trésor à l'heure où je le trouve!...
Peut-être à ton appel j'eusse pu quelque jour
Sacrifier mon sang, mais non pas mon amour.

(*Frénétique.*)

Je veux aimer! Je veux aimer!...

(*Découragé.*)

Non! c'est un songe!...

Qu'est-ce qu'aimer, sinon se donner sans mensonge?
Et se peut-il qu'on berce en un cœur criminel
Un amour qui s'obstine à regarder le ciel?

(*Après quelques moments de méditation profonde.*)

Décide-toi, martyr d'une flamme sublime!
Renonce à ton amour ou confesse ton crime,
Et choisis pour bourreau le silence ou l'aveu.

(*D'une voix de tonnerre.*)

Rage et damnation!...

(*Traversant toute la scène à reculons, les yeux fixés sur la comète.*)

Oh!... le glaive de Dieu!...

RIDEAU

ACTE III

LES NOCES

ACTE III

Les Noces

La salle des gardes, contiguë à la salle d'honneur, dans le burg de Thanesheim.

Voûte d'arête, soutenue par des piliers massifs. A droite et à gauche, porte cintrée. Au fond, porche surélevé de trois marches et fermé par une porte de bronze à deux battants, ouvrant sur la salle d'honneur. Fenêtres romanes.

Les murs sont couverts de riches tentures de soie; des draperies et des festons de lierre relient les piliers ; bref, la salle est décorée comme pour une fête.

SCÈNE PREMIÈRE

TROIS PETITES FILLES, *puis* ODILE.

(*Entrent, à gauche, trois petites filles, vêtues de blanc et portant des corbeilles. Elles sautillent gaîment et parsèment les dalles de feuillage et de fleurs.*)

PREMIÈRE PETITE FILLE, *chantonnant.*

Tra la la.

DEUXIÈME PETITE FILLE, *jetant des fleurs.*

Du crocus.

PREMIÈRE PETITE FILLE

Tra la.

TROISIÈME PETITE FILLE, *jetant des fleurs.*

De la pervenche.

DEUXIÈME PETITE FILLE, *même jeu.*

Procession.

PREMIÈRE PETITE FILLE, *coquette.*

Ce qu'on est belle en robe blanche !

DEUXIÈME PETITE FILLE

Nous aurons du vin doux...

PREMIÈRE PETITE FILLE

Des petits pains au miel...

TROISIÈME PETITE FILLE

Et le vendredi saint nous jouerons dans le ciel.

PREMIÈRE PETITE FILLE

Non.

TROISIÈME PETITE FILLE

Si ! Mon père a dit que c'est la fin du monde.

DEUXIÈME PETITE FILLE, *sévère, à la troisième.*

Quand on le dit, tu sais, madame Odile gronde!

TROISIÈME PETITE FILLE

C'est qu'elle nous veut faire une surprise.

PREMIÈRE PETITE FILLE

Dis

Laquelle?

TROISIÈME PETITE FILLE, *mystérieuse.*

Nous conduire ensemble au paradis.

DEUXIÈME PETITE FILLE, *jetant des fleurs.*

Du thym.

TROISIÈME PETITE FILLE, *confidentielle.*

J'ai vu sa robe...

PREMIÈRE PETITE FILLE

Eh bien?

DEUXIÈME PETITE FILLE, *même jeu.*

De la jacinthe.

TROISIÈME PETITE FILLE

... Fleurdelisée ainsi qu'une robe de sainte.

PREMIÈRE PETITE FILLE

C'est pour se marier tout à l'heure.

DEUXIÈME PETITE FILLE

Bien sûr.

TROISIÈME PETITE FILLE, *convaincue.*

Non! pour glisser, là-haut, sur les dalles d'azur.

PREMIÈRE PETITE FILLE, *regardant vers la gauche et appelant.*

Madame Odile... Hé!

LA VOIX D'ODILE

Qu'est-ce donc, mes chéries.

(*Les petites filles s'empressent autour d'Odile, qui entre à gauche. Elle porte une riche toilette de mariée, à l'exception du voile.*)

TROISIÈME PETITE FILLE

Madame Odile...

DEUXIÈME PETITE FILLE

Oh oui!

TROISIÈME PETITE FILLE

Dites-nous, je vous prie,

Si la robe de neige avec les lis de gel
Est pour vous marier ou pour aller au ciel.

ODILE, *souriant.*

Eh ! ne voyez-vous pas que la noce s'apprête ?

TROISIÈME PETITE FILLE

Oui, mais n'allez-vous pas au ciel après la fête ?

ODILE, *gaîment.*

Mais oui !

TROISIÈME PETITE FILLE, *triomphante.*

Nous y allons toutes !

DEUXIÈME PETITE FILLE, *battant des mains.*

Oh ! que c'est doux !

PREMIÈRE PETITE FILLE

Et monseigneur le comte y vient-il avec vous ?

ODILE, *subitement très grave.*

Mais... je l'espère.

(*La porte s'ouvre, à droite. Hedwige paraît sur le seuil.*)

(*Aux petites filles.*)

Allons, c'est très bien, mes mignonnes.
J'aime ce frais tapis de thym et d'anémones.

La jonchée est charmante. Allez. Dans un moment,
Je viendrai vous rejoindre en mon appartement.

(*Elle congédie les petites filles, après les avoir embrassées.*)

SCÈNE II

ODILE, HEDWIGE.

ODILE

Eh bien, mère, quelle est sa réponse?

HEDWIGE

Hésitante.
Encore qu'un démon redoutable le tente,
Il convient qu'il ne peut te conduire à l'autel
Sans se purifier au bain sacramentel,
Et que cet hyménée, où le ciel le convie,
Réclame l'humble aveu des fautes de sa vie.

ODILE

Il consent donc à cet aveu?

HEDWIGE

Il y consent
D'une lèvre morose et d'un œil languissant.

ODILE

Hélas!

HEDWIGE

Puisse ta voix, plus douce que la mienne,
Remuer le Sicambre, afin qu'il se souvienne,
En courant au-devant d'un salutaire affront,
Qu'on grandit devant Dieu quand on courbe le front.
Il vient. Je vais querir Fulgence.

(*Elle sort, au fond, par la porte de bronze, légèrement entrebâillée. Nor entre par la porte latérale, à droite.*)

SCÈNE III

ODILE, NOR.

(*A la vue d'Odile, Nor s'arrête. Il la contemple longuement, avec une expression d'amour, d'admiration et de respect.*)

NOR

Mon Odile!...

ODILE, *câline et contrariée.*

Tu ne m'embrasses pas, méchant?...

NOR

L'azur tranquille
De tes yeux me présente un trop chaste miroir,
Et je meurs de la peur de m'y apercevoir.

ODILE

Ainsi, je te fais peur ?

NOR

Un peu, je le confesse.

ODILE, *oppressée.*

Sont-ce là tes baisers et tes mots de tendresse,
En ce jour... oh !...
(*Elle fond en larmes.*)

NOR, *douloureux et suppliant.*

Pardon !... Tu ne m'as pas compris !...

ODILE

Non, monseigneur ! il faut que tu sois bien épris
Pour qu'en ce jour heureux qui t'apporte mes charmes,
Pour première faveur, tu m'arraches des larmes.

NOR

Mon Odile, pardon !... Oh ! je voudrais, vois-tu,
Sécher tes pleurs au prix de mon sang répandu !

ODILE, *lui souriant à travers ses larmes.*

Tu le pourrais au prix d'un moindre sacrifice.
(*Nor s'approche lentement et embrasse sa fiancée, puis recule, d'un bond précipité.*)
Le baiser d'une amante est donc un maléfice ?...

NOR, *d'une voix éclatante.*

Le baiser que ta bouche à ma bouche a donné
Brûle comme l'hostie aux lèvres d'un damné!

ODILE, *avec désespoir.*

Mon Dieu!
(*Avec dignité.*)
Qu'ai je besoin d'apprendre davantage?
Ton geste et ta parole ont rendu témoignage
Que, lassé des attraits d'un amour trop divin,
Ton cœur découragé le sacrifie enfin.
Mais, monseigneur, avant que de ce lieu je sorte,
Ces tentures, ces fleurs, ces habits que je porte,
Proclameront du moins à tes yeux confondus
Que de pareils propos n'étaient plus attendus,
Et que tu ne pouvais choisir une heure pire
Pour venir avouer l'horreur que je t'inspire.

NOR

Hélas! je dois t'entendre et demeurer muet.
Mais, si j'ose d'un mot effleurer le secret
Que tes yeux innocents révèlent à moi-même,
Chère et trop pure enfant! sache donc que je t'aime
D'un amour si profond qu'il me glace d'effroi.

ODILE, *amère.*

Que n'est-il moins profond, s'il en devient si froid!

NOR

Ah! nuit et jour pour toi je brûle et je soupire.

ODILE

Tu pourrais de moins loin peut-être me le dire.

(*Elle le regarde longuement avec tendresse ; il ne bouge pas.*)

Mais non! j'irai vers toi, puisque tu ne viens pas.
Quelles que soient la honte où m'entraîne ce pas
Et la sainte fierté qu'il blesse dans mon âme,
Je t'aime, monseigneur, et ne suis qu'une femme!...

(*Elle se jette en pleurant dans les bras de Nor.*)

NOR, *l'embrassant avec transport.*

Mon Odile!... Ah! pourquoi faut-il bouger encor,
Lorsque l'on a fermé les bras sur son trésor!...

ODILE

Je suis tienne à jamais, pour peu que tu le veuilles.

NOR

Oh! t'emporter, au loin, dans un bois dont les feuilles
Formeraient sur nos fronts un dôme si épais
Que les regards de Dieu n'y descendraient jamais!
Oh! confondre nos yeux, nos âmes et nos bouches!
Nous aimer comme deux tourterelles farouches,
Simplement, sans souci des lois de l'Univers,
Dans le frémissement immense des bois verts!...

Dis, ne connais-tu pas la forêt dont je rêve,
Où la vie en chantant s'exalte, longue ou brève,
Mais libre du souci qui nous ronge en secret?
Dis, ne connais-tu pas l'impossible forêt,
Où sans loi, sans péché, sans remords et sans honte,
Le cœur est une fleur qui ne doit pas de compte?...

ODILE

Pourquoi fuir? Faut-il donc nous cacher du ciel bleu?
Et n'est-il pas meilleur d'aimer sous l'œil de Dieu?

NOR

Hélas!...

ODILE

Va, je comprends l'angoisse qui t'oppresse.
Éclairé du flambeau d'une pure tendresse,
Tu distingues trop bien un passé que tu hais
Pour admettre d'abord qu'il meure pour jamais,
Et qu'après avoir fait l'aveu qui purifie,
Il ne puisse rester des fautes de ta vie,
Dans la sainte allégresse où finira ce jour,
Qu'un cantique de foi, d'espérance et d'amour!

(*Fulgence apparaît dans l'entre-bâillement de la porte du fond.*)

Les héros quelquefois ont la tête courbée.
Va, s'il est glorieux de vaincre par l'épée,
Il est plus beau de vaincre en tombant à genoux
L'ennemi plus subtil que nous portons en nous.

Et puisqu'en ce combat où la grâce te mande,
Une moindre dépouille embellit la plus grande
Et joint un bien terrestre au bien essentiel,
Sache me mériter en méritant le ciel !

(*Adieux muets et prolongés. Odile sort, par la porte latérale, à gauche. Fulgence s'avance lentement.*)

SCÈNE IV

NOR, FULGENCE.

(*Long silence. Le moine bénit Nor, qui demeure immobile.*)

FULGENCE

Benedicat...

(*Nouveau silence.*)

Mon fils, l'aveu du péché tombe
Dans l'oreille du prêtre ainsi qu'en une tombe.

NOR

Mon père, je le sais.

FULGENCE

Jamais un cœur contrit
Ne se vit repousser du cœur de Jésus-Christ.

NOR

Mon père, je le sais.

FULGENCE

Un grand festin s'apprête :
Les coupes de cristal scintillent pour la fête,
Les serviteurs joyeux immolent le veau gras,
Et le Père à l'enfant prodigue tend les bras.

NOR, *sombre.*

Et si l'enfant prodigue allait faire la moue,
Refuser l'accolade et dérober sa joue
Au baiser paternel?...

FULGENCE

Horreur!

NOR

Moine, écoutez!
Qu'importe le détail de mes iniquités?
Par mes meurtres, mes vols, mes stupres, mes rapines,
J'ai tressé à moi seul la couronne d'épines.
Heureux si, reculant les limites du mal
Et résumant l'orgueil d'un esprit infernal,
Ce bras, que Lucifer dut envier lui-même,
N'avait lancé le gant au Visage suprême!
Hélas! le ciel répond à mon geste arrogant,
Et le Dieu trois fois saint a ramassé le gant!...
Moine, je suis vaincu...

FULGENCE

Par la grâce divine!

NOR

Le glaive du Très-Haut brûle sur ma poitrine!

FULGENCE

O mon fils, il vous faut bénir le Dieu clément
Qui vous donne la grâce...

NOR

Avec le châtiment!

FULGENCE

Dieu fait miséricorde.

NOR

Oui, mais il fait justice!

(*Avec une sombre énergie.*)

N'importe! quel que soit le destin où je glisse,
Etendu sous le glaive et presque foudroyé,
Je repousse ma grâce en criant : appuyez!

FULGENCE

O mon fils, je devine au ton de ce blasphème
Qu'un effrayant secret vous dispute à vous-même.
Confiez-le-moi.

NOR, *après quelques moments d'hésitation.*

Soit.

(*A voix basse, et prenant le bras de Fulgence.*)

Le burg et l'alentour,
Le fief et les sous-fiefs relevant de ma tour,
J'ai tout volé, tout usurpé, — comprends-tu, moine? —
Et cette bonne épée est mon seul patrimoine.

FULGENCE

Le seigneur légitime est-il mort ou vivant?

NOR

Vivant.

FULGENCE

Où donc?

NOR

Ici, dans les fers.

FULGENCE

Mon enfant,
Quoi qu'il puisse en coûter de réparer le crime,
Il faut rendre le burg au seigneur légitime.

NOR, *sèchement.*

C'est la loi, moine?

FULGENCE

C'est l'inflexible devoir.

NOR

Apprends donc ce que nul ici ne peut savoir :
Le seigneur de ce burg est le père d'Odile!

FULGENCE

Juste ciel!

NOR

Eh bien! puis-je, en pénitent docile,
Rendre à mon prisonnier le domaine et la tour,
Et par le même geste immoler mon amour?...

FULGENCE

Si le devoir est sombre, il en devient sublime.

NOR, *rêveur.*

Certes, il serait beau de s'arracher au crime,
D'un élan généreux qui ne compterait pas
Les monstres dévorants qu'il attache à nos pas...
Mais un semblable effort est-il possible en somme?

FULGENCE

Dieu mesure l'effort à la force de l'homme.

NOR

Oui! je peux, si je veux, quel que soit le devoir.
Mais, ô moine, comprends que je ne puis vouloir!

FULGENCE

Mon fils, il faut prier pour avoir cette force.

NOR, *orgueilleux.*

Celle-là me suffit qui me gonfle le torse !

FULGENCE

Il faut prier. Quiconque en néglige le soin
Fléchira. Le plus fort a quelquefois besoin
Qu'au-dessus de lui-même un plus puissant le hausse.

NOR

Je ne veux pas prier, de peur qu'on ne m'exauce !
Je ne veux pas pouvoir vouloir ! Non, non, je veux
Les roses de ta chair et l'or de tes cheveux,
Vierge que j'ai conquise !... Ah ! péché, sacrilège,
Droit, devoir, pauvres mots !... O sœur, t'immolerais-je
A l'impalpable loi qu'édicte dans les cœurs
Je ne sais quel tyran altéré de nos pleurs ?...
Quelle que soit la voix qui menace et qui gronde,
L'amour seul a le droit de commander au monde !
J'aime ! Tout est permis, tout est saint, tout est bon !
Il sera temps encor d'implorer le pardon
De celui dont la loi despotique nous cerne,
Quand, fauchés par le Temps, fantômes à l'œil terne,
Chassés de cette terre où triomphent les forts,
Nous viendrons échouer au rivage des morts.

(*Il sort, par la porte latérale, à droite.*)

SCÈNE V

FULGENCE, *seul.*

O Seigneur, ramenez à vous le grand barbare !
Différez le verdict que son orgueil prépare ;
Dans ce dernier combat, donnez-lui votre appui
Et, s'il se peut, Seigneur, sauvez-le malgré lui.

(*Bruit de pas et de voix. Fulgence sort par la porte du fond. Entrent, à droite, riant et causant, les gardes, armés de piques.*)

SCÈNE VI

WINFRID, SWENO, BRANT, FREGUS, *hommes d'armes, puis* HILDA.

SWENO

Ha ha ! Biedbourg se signe et Diekirch se prosterne !

BRANT

Grevenmacheren joint les mains d'un air paterne !

FREGUS

Remich a l'œil décent comme un tabellion !

WINFRID

Tous ces chacals contrits escortent le lion.

SWENO

Ma foi, frères, quand Satanas se fait ermite,
Les simples diablotins prennent de l'eau bénite.
Quant à moi...

UN GARDE, *en altercation avec Hilda qui essaie d'entrer par la porte latérale, à gauche.*

Non, madame, inutile!

HILDA

On vous dit
Qu'on entre!

LE GARDE

On vous répond que non!

HILDA

Place, bandit!

LE GARDE

Arrière!

HILDA, *se glissant à moitié dans la salle.*

Il t'en cuira!

WINFRID

Tout doux, la belle! Daigne
Le prendre de moins haut à la fin de ton règne!
(*On rit.*)

HILDA, *humble.*

Ah! puisque vous riez, ce doit être plaisant.
Dites, vous n'allez plus me chasser à présent?
Vous pourrez plaisanter à votre aise... Ah! messires,
Vous aurez, je vous jure, un beau sujet de rire.
Va, je me tiendrai bien tranquille dans un coin.
Mais que j'entre! que j'entre et que je sois témoin!...

BRANT

On connaît ta chanson, sirène. Qu'on me pende
Si je l'écoute encor!

FREGUS

Tu rôdais dans la lande,
L'autre soir. La sorcière à coup sûr t'a baillé
Un doigt de Juif, rôti dans l'enfer et mouillé
Du sang d'un jeune bouc égorgé sous la lune...

BRANT

Un bon poignard fait mieux l'affaire de la brune.
Gageons qu'elle en cache un.

HILDA

Je vous jure que non!

BRANT

Hum!

HILDA

Je n'ai plus que faire en ce triste donjon,

Et c'est en d'autres lieux que je suis attendue.
Mais, avant que la mort obscurcisse ma vue,
Je veux revoir, à la lumière de ce jour,
Mon Prince, rayonnant de triomphe et d'amour,
Afin qu'ayant empli mes yeux de son image,
Je l'emporte à jamais au ténébreux rivage.

SWENO

Entre nous, c'est péché d'immoler tant d'appas.

FREGUS

Il fait froid dans la tombe, ô belle !

SWENO

Et dans mes bras,
Il fait chaud !

BRANT, *bas à Sweno.*

Méfie-toi, frère !... Elle griffe.

HILDA, *fébrile.*

Place !

UN GARDE

Arrière !

WINFRID

Finissons.
(*Deux gardes s'emparent de Hilda.*)

HILDA, *se débattant.*

Grâce !

VOIX DIVERSES

Hou!

BRANT

Qu'on la chasse!

(*Les deux gardes emmènent Hilda.*)

WINFRID, *rêveur.*

Tout de même, l'an mille...

FREGUS

Ah oui! frères, quel temps!

WINFRID

On ne voit plus que gens fiévreux et haletants.

SWENO

Nor dévot!

WINFRID

Marié!

BRANT

En carême!

FREGUS, *lentement et appuyant.*

Je pense...

WINFRID, *répondant à l'exclamation de Brant.*

L'archevêque de Trève a donné la dispense.

FREGUS, *continuant sa phrase.*

S'il en faut croire au moins ce qu'annonce le ciel,
Qu'il aura quinze jours pour sa lune de miel.

SWENO, *riant.*

Ha ha!

BRANT, *à Fregus.*

Tu vois aussi des guivres et des poulpes
Dans les nuages?

FREGUS, *grave.*

Hum!

SWENO, *moqueur.*

Va donc battre ta coulpe
Aux pieds d'un clerc!

BRANT

Déjà la terre a reverdi!

FREGUS

Nous en reparlerons un certain vendredi.

WINFRID

Serais-tu plus grand clerc que le pape de Rome?

FREGUS, *mystérieux.*

Oh! ce pape hideux, — c'est Gerbert qu'on le nomme,—
A vendu son âme à...

WINFRID

C'est un saint!

FREGUS, *rectifiant avec horreur.*

Un savant!
Étudiant la nue, interrogeant le vent,
Médecin, horloger, astronome, herboriste,
Il a les yeux voilés d'un songe ardent et triste,
Et l'on dit que, la nuit, vêtu d'un manteau noir,
Il renverse le ciel en d'étranges miroirs.

WINFRID

Mais on attend toujours l'Antéchrist, le céraste
De la tribu de Dan?

FREGUS

Mon Dieu, le monde est vaste,
Et savons-nous ce qui se passe à l'autre bout?

SWENO, *ironique.*

C'est vrai. Gog et Magog sont peut-être debout.

(*Les trompettes sonnent. Les gardes se massent au fond, à gauche et à droite du porche.*)

SCÈNE VII

WINFRID, SWENO, BRANT, FREGUS, *hommes d'armes;* HEDWIGE, ODILE, *jeune filles;* NOR, LE SIRE DE DIEKIRCH, LE SIRE DE REMICH, LE SIRE DE BIEDBOURG, LE SIRE DE GREVENMACHEREN, *vassaux de Nor, trompettes;* FULGENCE, BERTULPHE, *moines.*

(*Le cortège d'Odile et celui de Nor entrent simultanément, le premier à gauche, le second à droite. Odile, qui porte le voile nuptial, est accompagnée de sa mère et précédée d'un groupe de petites filles et de jeunes filles vêtues de blanc. Le cortège de Nor comprend six trompettes, un groupe de vassaux et un groupe d'hommes d'armes. — Les deux cortèges s'arrêtent, face au porche. Hedwige s'avance jusqu'au pied des marches, pour bénir les fiancés.*)

HEDWIGE

O ma fille, voici votre seigneur et maître !
Une mère a le droit de bénir comme un prêtre.
Que le Très-Haut, par qui vous allez être unis,
Vous bénisse en ce jour comme je vous bénis !

(*Elle les bénit. — Orgues. La porte de bronze s'ouvre. On voit la salle d'honneur du burg,*

transformée en chapelle. Décoration somptueuse. Au fond, l'autel resplendissant de lumières et enveloppé de nuages d'encens. Bertulphe, couvert des ornements sacerdotaux, et précédé du cortège des moines portant des cierges allumés, s'avance à la rencontre des fiancés et s'arrête sur le seuil.)

BERTULPHE

Celui dont les desseins confondent la sagesse
Aime à tirer parti de l'humaine tendresse,
Et c'est lui qui guida d'un geste paternel
Isaac à Rebecca et Jacob à Rachel.
Que ceux-là sont heureux à qui le Maître assigne
De cultiver à deux un lopin de sa vigne!
Ils œuvrent, sans souci de la longueur du jour,
Ayant pour s'égayer une chanson d'amour.
Et, si la douce nuit leur offre une relâche,
Aussitôt que l'aurore a ramené la tâche,
Ils y courent joyeux et sans s'apercevoir
S'ils cèdent à leur cœur ou bien à leur devoir.
Réjouissez-vous donc, vous que le ciel convie,
A ce destin si doux et si digne d'envie;
Que ce jour à jamais efface d'autres jours
Dont l'erreur et le mal ont traversé le cours;
Et sans songer encore aux tristesses passées,
Tout entiers à l'espoir qui charme vos pensées
Et dont le ciel enfin va couronner le vœu,
Soyez les bienvenus dans la maison de Dieu.

(*Mouvement général. Nor seul hésite. Tout à coup il s'arrête.*)

NOR

Non pas! Restons ici.

BERTULPHE, *étonné.*

Pourquoi, seigneur?

NOR

Qu'importe!

BERTULPHE

Mais...

NOR, *montrant le porche.*

Je n'ai pas le droit de franchir cette porte.
Oserais-je jamais pénétrer dans ce lieu,
Après avoir tiré le glaive contre Dieu?

BERTULPHE

O mon fils, la bonté du Seigneur est sans borne!
Le repentir doit être humble, mais non pas morne.

NOR, *violent.*

C'est trop dissimuler! Je m'arrête à ce seuil,
Non par humilité, moine, mais par orgueil!

ODILE

Oh!...

(*Elle s'appuie en sanglotant sur l'épaule de sa mère.*)

NOR, *troublé.*

J'avais oublié... Grâce!... Sèche tes larmes!
Mais l'amour à lui seul manque-t-il donc de charmes?...
Certes, ce sont des mots étranges que je dis,
Mais quand on s'aime, est-il un autre paradis?
Et qu'est-ce que l'attrait de l'homme pour la femme,
S'il faut qu'un Etranger acquiesce à leur flamme?...

HEDWIGE, *sévère.*

Comte, souvenez-vous du serment!

NOR, *baissant la tête.*

Il est vrai.

(*A Hedwige.*)

Oui, j'aime votre fille et je l'épouserai,
Mais pas... là!

(*Il montre la salle d'honneur où l'autel resplendit.*)

HEDWIGE

Pourquoi pas?

NOR

On est trop près de... l'autre.

BERTULPHE

Il est partout, mon fils.

NOR, *dans une explosion de violence.*

Assez de patenôtres !
Qu'on ferme cette porte !

ODILE, *s'affaissant sur l'épaule de sa mère.*

Oh !... le bonheur est mort !...

(*Les gardes ferment la porte de bronze, tandis que Bertulphe et les moines rentrent précipitamment dans la salle d'honneur. Consternation générale. Hedwige soutient Odile, étouffée de sanglots.*)

NOR, *à Odile.*

Ne pleure pas. Je veux par un suprême effort
Conjurer le destin !

(*A toute l'assemblée.*)

Peut-être dans une heure
Reviendrons-nous ici. Maintenant...

(*Il fait le geste de congédier. Tous sortent, les vassaux et les hommes d'armes à droite, les jeunes filles à gauche.*)

(*Arrêtant Winfrid.*)

Toi, demeure.

(*Arrêtant Hedwige.*)

Restez, madame.

(*A Odile.*)

Va, tu m'es chère !... Au revoir.

(*Elle sort en pleurant.*)

SCÈNE VIII

NOR, HEDWIGE, WINFRID.

NOR, *à Winfrid.*

Va querir le vieux.

(*Winfrid le regarde d'un air stupéfait.*)

Va !

(*Winfrid se dirige vers le fond, soulève une tenture et découvre une petite porte de fer. Il l'ouvre et disparaît par un escalier tournant.*)

(*A Hedwige.*)

Vous souvient-il du soir
Où, tout à coup, offrant à vos yeux cette lame,

(*Il montre sa dague.*)

Je vous dis : « Il n'est plus » ?...

HEDWIGE, *avec un frisson d'horreur.*

Oh !

NOR

Je mentais, madame.

HEDWIGE, *saisie.*

Ciel !

NOR

Je conçus le coup, mais ne le frappai pas.
Ces mots d'une sorcière arrêtèrent mon bras :
« Je vois d'un flot de sang qu'un charme coagule,
» Naître un serpent aux yeux d'azur, qui rampe, ondule
» Et, s'enroulant soudain au torse du vainqueur,
» Y cherche avidement la place de son cœur.
» Crains le sang! Crains le sang! » — Hélas! le sang se venge
Malgré tout... Le serpent aux yeux d'azur, c'est l'ange
Que j'aime, votre fille et celle de Lupus!...

HEDWIGE, *haletante.*

Et lui?...

NOR

J'avais juré qu'il ne sortirait plus
Du cachot ténébreux où j'ai muré sa vie.
Mais il faut qu'au destin plus fort je sacrifie
Ma promesse...

HEDWIGE

Rêvè-je?...
(*On entend un bruit de chaînes.*)

NOR

Il vient!

HEDWIGE, *éperdue.*

Pauvre martyr!...

NOR

Peut-être que les pleurs d'un double repentir
Toucheront le vieillard et que... Silence!

(*Winfrid introduit lentement le vieux Lupus, par la petite porte du fond. Hedwige recule devant l'apparition spectrale de son époux et se cache derrière un des piliers de la salle romane.*

Winfrid amène le vieux Lupus devant Nor, puis s'éloigne.

Le vieillard paraît inconscient. Ses yeux, qui ont peine à s'habituer à la lumière, clignotent étrangement dans sa face ravagée. Longue barbe blanche. Chaînes aux mains et aux pieds.)

SCÈNE IX

NOR, HEDWIGE, LUPUS.

NOR, *s'inclinant profondément devant Lupus.*

Sire.

(*Long silence.*)

Nul ne se peut flatter d'échapper à l'empire
Des lois que Dieu grava sur les tables d'airain.
Tel qui les méconnut longtemps d'un cœur serein
Doit convenir un jour que leur vertu suprême
Dispose malgré lui du meilleur de lui-même,
Et l'ordre et le devoir, le droit et l'équité,
Reprennent à ses yeux leur immortalité.

J'ai péché contre vous, mais je pleure mon crime.
Vaincu par le Très-Haut dans un combat sublime
Où la grâce en mon cœur descendit par l'amour,
Je vous rends aujourd'hui Thanesheim et sa tour;
Trop heureux si, déchu d'une gloire usurpée,
Je puis quitter le burg en gardant mon épée.
Certes, un pareil sort est pour moi trop clément;
La félonie appelle un autre châtiment;
Et s'il faut jusqu'au bout que justice soit faite,
Je vous dois remplacer au fond de l'oubliette.
Mais j'aime, sire! Un cœur subjugué par l'amour
A trop de peine, hélas! à renoncer au jour.
Et puisqu'il faut enfin faire l'aveu suprême,
C'est votre fille, c'est votre Odile que j'aime!...
Oh! j'exprime, sans doute, un désir insensé;
Mais le destin, les nœuds tragiques du passé,
Mon amour même enfin ont rendu nécessaire
Qu'elle ignore à jamais que vous êtes son père,
Et que cet hyménée, où son cœur voit le ciel,
La doit lier, hélas! au bourreau paternel.
Je veux tout immoler à la sainte justice,
Pourvu que mon amour échappe au sacrifice,
Et que, du fond du cœur, vous sachiez consentir
A taire le secret dont il pourrait mourir.
Sire, régnez! A vous le burg et le domaine!
Mais souffrez qu'exilé dans une île lointaine,
J'aille mettre à l'abri d'un secret odieux
Cet amour rédempteur qui descendit des cieux.
Aidez un criminel à s'évader du crime.

Sire, je n'attends plus qu'un pardon magnanime
Pour achever ce que le ciel a commencé.

LUPUS, *qui est demeuré impassible pendant tout le discours de Nor, lentement.*

Il me semble qu'on vient de parler du passé.
Loin, dans mes souvenirs, je le revois encore :
Des chevaux écumants hennissent dans l'aurore...
En selle!... Le soleil dore mon palefroi...
Puis, tout s'éteint... Autour de moi, la nuit, le froid...
Et j'ai pour compagnons, dans une étroite cave,
Le rat qui ronge, avec la limace qui bave...
Une main quelquefois laisse choir, par un trou,
Une croûte de pain, dure comme un caillou...
Je serais mort, si je n'avais, dans ma géhenne,
Mangé un autre pain...

NOR

Quel pain, sire?

LUPUS, *d'une voix terrible.*

La haine!

(*Nor baisse la tête.*)

Te voilà donc blasé sur la chair et le sang.
On est rêveur. On veut autre chose. On se sent
Las enfin de la fange épaisse où l'on se vautre.
Tu voudrais revenir à Dieu, mon bon apôtre?
Oh! vraiment, je verrais avec moins de plaisir
La foudre sur ton front qu'en ton cœur ce désir!
Le voleur est contrit et l'assassin est tendre;

Sur mon âme, je suis enchanté de l'apprendre !
Ah ! tu veux t'évader du mal, tuer le ver
Diabolique des vieux péchés, te mettre au vert
Dans l'amour, comme dans une herbe parfumée,
Boire une âme nouvelle aux lèvres de l'aimée,
Et doucement glisser, dans l'encens et le miel,
Du bonheur de la terre aux délices du ciel !...
Le beau rêve !... Tes yeux en sont voilés d'ivresse.
Mon Odile consent ; Dieu lui-même acquiesce ;
Mais moi, je suis le justicier au bras de fer,
Je suis Satan, et je te refoule en enfer !
(*Il agite ses chaînes.*)

NOR, *tirant son épée.*

Tu vas mourir, vieillard !

LUPUS

Je reviendrai fantôme !

NOR

Les morts ne sortent pas du ténébreux royaume.

LUPUS, *marchant sur Nor.*

Les morts rôdent dans l'ombre et hurlent dans le vent !
(*Nor recule et rengaine son épée.*)
Être spectre !... O maudit, j'en ai rêvé souvent,
Pour te prendre à la gorge avec mes doigts de flamme,
Et pour hanter les nuits de la catin infâme,
De celle qui...

HEDWIGE, *se montrant brusquement et tombant aux genoux de Lupus.*

Pitié! Grâce, au nom de Jésus!

LUPUS, *stupéfait.*

Hedwige!...

HEDWIGE

Hedwige, hélas! qui pleure et ne sait plus
Que pleurer. Ah! seigneur, si quinze ans de supplice,
Si le cloître, le fouet, la haire et le cilice
N'ont pu venir à bout des hontes du passé,
Si je conserve au front l'opprobre ineffacé,
Pardonnez! Soyez bon comme Dieu, qui m'accorde
Sa grâce généreuse et sa miséricorde!
La mort vient à grands pas... O seigneur, soyez bon,
Et grandissez devant la mort par le pardon!

(*Elle sanglote.*)

LUPUS

Madame, il ne faut pas pleurer. C'est mal. Les larmes
Déparent celles qui trafiquent de leurs charmes.
Allons! parfume-toi de cinname et de nard,
Et va-t-en minauder, face rouge de fard,
En tunique de gaze et brodequins de soie,
Parmi les souteneurs et les filles de joie!
Va-t-en! Va-t-en! et, pour ta consolation,
Emporte au lupanar ma malédiction!

HEDWIGE, *se relevant, l'œil égaré.*

Gai gai, les flûtes, gai ! Nous marions Odile !
Des noces,—ho ho ho !—des noces en l'an mille !
Des noces en l'an mille !...

NOR

Elle est folle, vieillard !

LUPUS

Oui, damné ! La vengeance est venue un peu tard,
Mais qu'elle est belle !... Tout mon vieux cœur en jubile !

NOR, *hagard.*

Quel cauchemar !

HEDWIGE

Pourquoi ?... Des noces en l'an mille !

(*A Nor, tendrement.*)

Viens, viens, mon bien-aimé !

(*Bas.*)

Ce vieux à l'œil ardent
Peut te donner à l'improviste un coup de dent.
Prends garde !...

(*Chantonnant.*)

Tra la la.

LUPUS

Tu chantes bien, la belle !

NOR

C'est à croire vraiment que le monde chancelle...

HEDWIGE

Gai gai, les flûtes, gai!

NOR, *d'une voix tonnante.*

Tête et sang, il suffit!
Ah! le héros ensorcelé se ressaisit.
Le sort en est jeté : je sacrifie Odile!

LUPUS, *ricanant.*

Ha ha ha!

HEDWIGE, *hurlant.*

Ho ho ho! des noces en l'an mille!

NOR, *avec frénésie.*

Puisque tu l'as voulu, retourne, vieux magot,
Pourrir et ricaner à l'aise en ton cachot.
Quant à moi, dût Satan dévorer ma cervelle,
Je redeviens le grand viking libre et rebelle,
Et je vais de ce pas prescrire un tel festin
Que les verres choqués sonneront un tocsin
Et que tu entendras la rumeur de la fête
Rouler comme un tonnerre au-dessus de ta tête!...

(*Lupus riposte par un long éclat de rire, auquel se mêlent les hurlements de la folle.*)

RIDEAU.

ACTE IV

L'ORGIE

ACTE IV

L'Orgie

Avant le lever du rideau, rumeur confuse où se fondent les bruits d'une tempête et ceux d'un festin : mugissement du vent, crépitement de la grêle, sons de flûtes et d'instruments à cordes, éclats de rire, verres choqués.

Au lever du rideau, l'orgie bat son plein. La scène représente une salle circulaire, dans la partie supérieure du grand donjon, battu par la tempête. La nudité des murs, aux grosses pierres rugueuses, est dissimulée çà et là par des trophées de guerre et de chasse : épieux, piques, dagues, épées, cornes d'aurochs, hures de sangliers, dépouilles d'ours et de loups. Vers la gauche, au fond, unique fenêtre romane. Deux petites portes de fer : l'une à droite, au fond ; l'autre à gauche, au premier plan.

Vers la droite, Nor et ses vassaux sont attablés. Plus au fond, sur un banc spécial, les musiciens.

C'est la nuit. La salle est éclairée par un grand nombre de flambeaux disposés çà et là. Au dehors, l'ouragan mugit. Les coups de vent se succèdent ; la pluie claque contre les vitres ; par intervalles, on entend grincer les girouettes.

Le repas est fini. Des serviteurs emportent les reliefs et la vaisselle, mais les convives continuent à boire. Les échansons circulent et remplissent les coupes. Animation bruyante. Seul Nor, assis dans sa haute cathèdre, demeure sombre et silencieux.

Debout, au milieu de la salle, et la coupe à la main, Sweno chante la chanson des loups d'Ardenne.

SCÈNE PREMIÈRE

NOR, WINFRID, SWENO, FREGUS, LE SIRE DE REMICH, LE SIRE DE DIEKIRCH, LE SIRE DE BIEDBOURG, LE SIRE DE GREVENMACHEREN, *hommes d'armes*, *musiciens*, *serviteurs*.

SWENO, *chante*.

Il pleut à flots, l'ouragan tonne,
La grêle en bondissant résonne
Comme une averse de cailloux,
La lune court la pretantaine
Dans le ciel roux...
Hurlez, les loups,
Hurlez, les loups d'Ardenne!

Bien que la légende en médise,
Les loups qui rôdent sous la bise
Ont le cœur tendre et les yeux doux
Comme des lapins de garenne...
Mais les vrais loups,
Frères, c'est nous,
C'est nous, les loups d'Ardenne!

On dit que tout à l'heure en poudre
Le monde entier va se résoudre,
Au lieu d'attendre à deux genoux
Ce majestueux phénomène,
Frères, debout!
Trinquons, les loups,
Trinquons, les loups d'Ardenne!

(*Eclats de rire, tumulte ; tous se lèvent et choquent les verres.*)

LE SIRE DE DIEKIRCH

Ce vin de Syracuse est du soleil fondu.

LE SIRE DE BIEDBOURG, *levant sa coupe.*

Aux princesses d'amour dont je suis attendu!
(*A ses voisins.*)
Vous savez? Lenora dont les prunelles d'ambre
Ont l'éclat savoureux du raisin en septembre,
Thécla qui ne revêt qu'une gaze d'azur,
Et ma douce Mechtilde à l'œil mourant et pur,
Et ma Hongroise, dont le minois à fossettes
Chuchote et rit avec un bruit de castagnettes.

LE SIRE DE REMICH

Tu n'as pas renvoyé ton harem, vieux paillard?

LE SIRE DE BIEDBOURG

Jamais! Même j'entends qu'il me suive plus tard
En enfer...

LE SIRE DE REMICH, *pincé.*

Là-dessus j'aime assez qu'on se taise.

SWENO, *au sire de Remich.*

Pourtant, il te faudra gigoter dans la braise
In vitam œternam, comme nous.

LE SIRE DE REMICH, *mystérieux.*

C'est à voir.

WINFRID

Tu vas en paradis?

LE SIRE DE REMICH

J'en caresse l'espoir.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Il faut absolument nous donner ta recette.

LE SIRE DE DIEKIRCH, *tendant sa coupe.*

A boire!

LE SIRE DE REMICH

Elle est fort simple. En deux mots, on rachète
A bons deniers sonnants chaque péché commis.

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

Hum! c'est cher.

LE SIRE DE REMICH

Le ciel vaut qu'on y mette le prix.
Tenez ! dernièrement, — à ma peine profonde, —
J'ai brûlé le moutier de Sainte-Radegonde,
Où se trouvait pour lors le vicomte Gérard.
La vicomtesse était fort tendre à mon égard,
Si bien que le bonhomme en faisait la jaunisse.
Pour en finir...

LE SIRE DE BIEDBOURG

Tu l'as grillé?

(*Le sire de Remich, tout en vidant sa coupe, fait un signe de tête affirmatif.*)

SWENO

Dieu te bénisse !

LE SIRE DE BIEDBOURG

Et les nonnains?

LE SIRE DE REMICH

Mon cher...

LE SIRE DE DIEKIRCH, *tendant sa coupe.*

A boire !

WINFRID, *poussant Sweno du coude.*

Il est sans fond.

LE SIRE DE REMICH

C'est bien à contre-cœur que je leur fis affront.

SWENO, *nonchalamment.*

Bref, le moutier?...

LE SIRE DE REMICH, *avec un geste vague.*

Fournaise.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Et les nonnains?...

LE SIRE DE REMICH

Friture.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Même les jeunes? Fi! c'est avoir l'âme dure.

SWENO

Saint Pierre pourrait bien rechigner pour ce coup.

LE SIRE DE REMICH

Qu'importe le péché, quand on y met le coût?
(*D'un air entendu.*)
Quand je brûle un moutier, j'en restaure deux autres,
Et j'expédie au ciel un cent de patenôtres.
Partant quitte.

SWENO

Bravo!

LE SIRE DE REMICH, *souriant.*

Le crime est enlevé.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Oui, mais... pour les nonnains?

LE SIRE DE REMICH

J'ajoute cent avé.

(*Eclats de rire.— Coup de vent.*)

LE SIRE DE DIEKIRCH, *vidant sa coupe.*

Ce catane en mon cœur verse une lave chaude!

(*Nouveau coup de vent.*)

FREGUS, *montrant la fenêtre.*

On dirait qu'une bête épouvantable rôde
Là-bas...

LE SIRE DE GREVENMACHEREN, *bas, au sire de Remich, désignant Fregus.*

Il va se mettre à genoux sûrement.

FREGUS, *rêveur.*

La comète doit être rouge en ce moment...

SWENO, *à Fregus.*

Qui, diable, t'a farci de cette apocalypse?
Laisse à Radbod le soin de commenter l'éclipse
Et de hurler, devant une tache de feu :
Ho ho! regardez donc! c'est le glaive de Dieu!

NOR, *lançant sa coupe et d'une voix tonnante.*

On ne prononce pas ces mots en ma présence!
(*Silence prolongé.— Le vent mugit.*)

LE SIRE DE DIEKIRCH

Le festin n'est pas gai. Tant pis! Moi, je ne pense
(*Criant et tendant sa coupe.*)
Qu'à boire!

NOR

Oui, boire! boire!... Oh! s'évader enfin
Dans ce monde meilleur que recèle le vin!
(*Il boit coup sur coup.—Nouveau silence.*)

LE SIRE DE GREVENMACHEREN, *bas, au sire de Briedbourg.*

Un marché. Bonne affaire.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Ah! quoi donc?

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

Une veuve.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Age mûr?

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

Vingt printemps.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Experte?

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

Quasi neuve.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Jolie?

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

Un ange.

LE SIRE DE BIEBBOURG

Taille?

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

A tenir dans la main.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Visage?

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

Ovale.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Bouche?

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

Une fleur de carmin.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Nez?

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

Frêle et frémissant.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Teint?

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

De lis.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Blonde?

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

Brune,
Avec des yeux profonds couleur de clair de lune.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Gaie?

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

Un peu langoureuse, avec un air brisé.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Ah !

LE SIRE DE GREVENMACHEREN, *d'un ton confidentiel.*

Mon bac sur la Sure a tant soit peu versé,
Et l'époux de la belle, un trafiquant de Brême...
(*Il esquisse un geste significatif.*)

LE SIRE DE BIEDBOURG

Je comprends.

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

Le gaillard nageait comme une brème.
Peut-être a-t-il atteint le bord. Il se peut bien
Qu'elle ne soit pas veuve.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Il n'importe. — Combien?

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

Cette femme, mon cher, est un morceau de prince.
Le Sarrasin me la paierait une province;
Mais, pour toi, que mon cœur de tout temps admira,
Ta métairie à Somerhofen suffira.

LE SIRE DE BIEDBOURG, *indigné.*

Quoi! tu te moques?... Pour une femme!...

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

Une fée,
Que Mahom eût au rang de sultane élevée !

LE SIRE DE BIEDBOURG, *se détournant sèchement.*

Il suffit.

LE SIRE DE DIEKIRCH, *déposant sa coupe vidée.*

Si demain la Moselle et le Rhin
Entre leurs verts coteaux roulaient des flots de vin,
Aussi vrai que c'est Jean le barbu qu'on m'appelle...
(*Il donne un coup de poing sur la table.*)

SWENO

Eh bien ?

LE SIRE DE DIEKIRCH

J'avalerais le Rhin et la Moselle !
(*Eclats de rire.— Coup de vent.*)

WINFRID, *tressaillant et faisant mine de se lever.*

On dirait qu'une voix vient de crier dehors...

FREGUS

Il ne faut pas répondre aux hurlements des morts.

NOR, *bâillant.*

Ah bah !

LE SIRE DE BIEDBOURG, *renouant la conversation avec le sire de Grevenmacheren.*

La veuve ainsi?...

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

Demeure ma promise.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Si tu voulais réduire...

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

Ah non! pas de remise.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Cependant, raisonnons. Si tu te décidais...

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

Une idée. En trois coups, la métairie aux dés
Contre la belle?

LE SIRE DE BIEDBOURG

Soit.

(*Le sire de Grevenmacheren lui passe un cornet et trois dés. Le sire de Biedbourg joue.*)

(*Après le premier coup.*)

Quatorze.

LE SIRE DE REMICH, *suivant le jeu.*

Joli!

LE SIRE DE BIEDBOURG, *après le second coup.*

Douze.

(*Après le troisième coup.*)

Et treize.— Trente-neuf!

(*Il passe le cornet au sire de Grevenmacheren, avec une expression de triomphe.*)

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

La fortune est jalouse,
Messire, et son caprice est prompt comme l'éclair.

(*Il joue.*)

LE SIRE DE BIEDBOURG, *ne se contenant pas de joie.*

Des as! je vois des as!...

LE SIRE DE REMICH, *serrant la main au sire de Biedbourg.*

Proficiat, mon cher!

LE SIRE DE GREVENMACHEREN, *sèchement.*

J'amène sept.

LE SIRE DE REMICH, *au sire de Biedbourg.*

J'ai vu la veuve. Elle est charmante!

LE SIRE DE GREVENMACHEREN, *après le second coup.*

Rafle de cinq.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Ah bah!

LE SIRE DE GREVENMACHEREN, *après le troisième coup.*

Rafle de six.— Quarante!

LE SIRE DE REMICH, *lâchant la main du sire de Biedbourg et serrant celle du sire de Grevenmacheren.*

Proficiat, mon cher! j'ai visité le bien.
Belle ferme!

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

Mais oui.

LE SIRE DE BIEDBOURG, *ahuri.*

Ma métairie... Eh bien?

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

Tu n'imagines pas que je vais te la rendre?

LE SIRE DE BIEDBOURG

Non. Mais la veuve...

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

Point. Elle n'est plus à vendre.

LE SIRE DE BIEDBOURG, *examinant les dés.*

Pipés! ils sont pipés!
(*Il jette les dés avec rage.*)
Ah! faux frère! filou!

LE SIRE DE GREVENMACHEREN, *se levant.*

Ah! satyre impudent!

LE SIRE DE BIEDBOURG, *de même.*

Ignoble grippe-sou!
(*Ils croisent le fer et combattent.*)

LE SIRE DE DIEKIRCH, *vexé.*

La peste! ne pourriez-vous du moins, en bons drilles,
Vous égorger sans bousculer les gens tranquilles?

NOR, *criant et frappant un rude coup de poing sur la table.*

Paix!
(*Les combattants rengainent leurs épées et reprennent leurs places.— Silence.*)

LE SIRE DE REMICH, *bas, au sire de Grevenmacheren.*

Le comte a l'humeur massacrante aujourd'hui.

FREGUS, *bas.*

C'est étonnant! Depuis que la comète a lui,
Le comte n'a que mots étranges à la bouche.

LE SIRE DE DIEKIRCH

A boire!

LE SIRE DE REMICH

C'est Radbod qui le rend si farouche.

NOR

Tu disais?...

LE SIRE DE REMICH

Qu'à Remich, le vieux Radbod ferait,
Avant demain, un gland de plus dans la forêt.

NOR

Tu manques donc de glands, vieux porc?
(*Hilarité bruyante.*)
Qu'a-t-on à rire?
(*Silence prolongé.— Coup de vent.*)

FREGUS, *bas.*

L'ombre autour du donjon se lamente et soupire...
Ce festin est celui de Balthazar.

LE SIRE DE DIEKIRCH

Buvons!
Vive un hanap de vin pour chasser les démons!

NOR

Buvons ! O vin, éteins en moi la flamme avide !
Vin puissant, donne-moi le chaos et le vide !
Vin divin, berce-moi sur ton rouge océan,
Loin, par delà le monde et Dieu, vers le néant !...

(*Il boit coup sur coup.*)

Impossible !... Elle est là qui me brûle, la flamme...
La dévorante, l'inextinguible, — mon âme !...

(*Il s'affale avec découragement.— Silence.— Puis, on entend la voix de Hilda qui chante.*)

SCÈNE II

LES PRÉCÉDENTS, HILDA, *un moment* BRANT.

LA VOIX DE HILDA

Ils m'ont crié : ta joie est morte.
Ils ont menti ! Tout mon sang bout.
Mon amoureux frappe à ma porte,
Mon amoureux frappe, debout
Dans le vent fou...

(*Hilda paraît sur le seuil de la porte, à gauche. Elle porte à la main un tambour de basque.*)

NOR

Hilda ! — Chansons, baisers, ivresse, volupté !
Hilda, Hilda, Hilda, seule réalité !...

(*Il court à Hilda et l'embrasse éperdument.*)

HILDA, *rayonnante.*

Mon Prince !...

NOR

A moi ! Buvons, chantons jusqu'à l'aurore !

HILDA

Oh ! se peut-il vraiment que tu m'aimes encore ?

NOR

Ta bouche est bonne comme une fleur de velours,
Hilda, — chansons, baisers, fièvres, folles amours !
Laisse-moi retrouver la vérité charnelle
Sur ta bouche et dans l'eau noire de tes prunelles !...

HILDA

O mon Prince, dis-moi, qu'est-ce donc que tu veux ?
Que je pleure en tordant la nuit de mes cheveux ?
Que je sois gaie ou triste, effrontée ou pudique,
Ou que je danse quelque danse asiatique,
Ou que, pinçant la corde ou frappant le tambour,
Je scande en bondissant une chanson d'amour ?
Va ! je t'aime ! Je veux vaincre le sortilège
Qui t'oppresse ! Je veux le dissiper, dussè-je,
Ouvrant ce pouls qui bat à mon poing frémissant,
T'offrir dans un hanap la pourpre de mon sang !...

NOR, *touché.*

Brave enfant!...

HILDA

Oui, je t'aime bien... Je suis heureuse.
(*Elle s'appuie en pleurant sur l'épaule de Nor.*)

NOR

Il ne faut pas pleurer ainsi, mon amoureuse,
Mais chasser *l'autre*...

HILDA, *sombre.*

L'autre? Elle dit à genoux
Des incantations, avec des gestes doux...

NOR, *rêveur.*

L'autre semble incarner le mystère des choses.
Elle est comme un jardin nocturne, plein de roses,
Elle est comme la lune à travers les lilas,
Elle est tout ce qu'on rêve et qu'on ne touche pas,
Tout ce qui tremble et fuit et flotte sous des voiles,
Tout ce qui fait lever les yeux vers les étoiles,
Tout le songe divin épars dans le ciel bleu...
(*Violent.*)
Eh bien! chasse-la donc, celle qui vient de Dieu!
Danse! danse, Hilda, ma bacchante, ma belle,
Et sous ton pied vainqueur écrase l'éternelle!...

(*Il se laisse tomber sur un siège, à droite. — Musique.— Hilda s'élance, en brandissant son tambour de basque, et attaque une danse passionnée. L'expression est d'abord langoureuse et le pas ondoyant. Mais bientôt le rythme s'accélère, se précipite, s'enfièvre. Dans une sorte d'ivresse sauvage, Hilda tourne sur elle-même, se tord comme une couleuvre, atteint au paroxysme de la frénésie, et vient enfin tomber, d'un dernier bond, éperdue et haletante, dans les bras de Nor.*)

NOR

Ma vaillante!...

HILDA

Mon Prince!...

NOR

Oh oui! je t'aime mieux
Que l'autre!... Egorge-la! Oh! tes yeux dans mes yeux!

(*Ils demeurent enlacés.*)

HILDA

Dis, mon Prince, elle est morte?...

NOR

Elle respire encore...

O ma bacchante, reste ainsi jusqu'à l'aurore,
Avec tes yeux brûlant sur moi, toujours, toujours !...
(*Coup de vent.*)

WINFRID

C'est un vent de folie et de fièvre !

LE SIRE DE DIEKIRCH, *levant sa coupe.*

Aux amours
Du comte !

TOUS, *choquant les coupes.*

A ses amours !

HILDA

Dis, mon Prince, elle râle?...

NOR

Non, elle chante,..

HILDA

Hélas ! — Dis, mon Prince, elle est pâle?...

NOR, *haletant.*

Oui, comme le matin dans le verger en fleur...

LE SIRE DE REMICH, *bas, à Sweno.*

Je n'entends point finesse aux affaires de cœur,

Mais, soit dit entre nous, mon cher,
(*Désignant Nor d'un signe de tête.*)
il m'inquiète.
Je préfère l'amour à la bonne franquette,
Sans tous ces hurlements, ces larmes et ces cris.
Foin de la femme, si la femme est à ce prix!

SWENO, *bas, d'un air pensif.*

Oui, le comte est brutal et doux, féroce et tendre.
C'est un homme étonnant, que l'on suit sans comprendre
Pourquoi.

NOR

Tue, tue! A mort!...—O ma belle, brandis
Ton regard comme un glaive...

HILDA

Oh! saigne-t-elle, dis?...

NOR

Elle saigne de la lumière dans mon âme!...
(*Il s'affaisse avec découragement.*)

LE SIRE DE BIEDBOURG, *bas, au sire de Remich.*

Que cherche-t-il en fin de compte dans la femme?
(*Entre Brant, par la porte du fond, à droite.*)

BRANT

Trois courriers, arrivés à fond de train ce soir,
Veulent parler au comte.

NOR

On peut les recevoir
Ici.

(*Exit Brant. Nor va se rasseoir à la place d'honneur, dans la cathèdre, et installe Hilda à sa droite.*)

Buvons! Le vin est l'élixir du sage.

(*Tous entrechoquent les coupes. Entrent le sire d'Arlon, le sire de Thionville et le comte de Ringelheim.*)

SCÈNE III

LES PRÉCÉDENTS, LE SIRE D'ARLON, LE SIRE DE THIONVILLE, LE COMTE DE RINGELHEIM.

(*Les trois seigneurs étrangers demeurent debout, au fond de la salle. Puis, le sire d'Arlon s'avance et s'incline profondément devant Nor.*)

LE SIRE D'ARLON

A Nor de Thanesheim j'apporte ce message
De Monseigneur Siegfried, comte de Luxembourg :
« Concédons à jamais Thanesheim et sa tour,
» Avec droit de gibet, de bannière et de lance,
» Au dit Nor, dont avons reconnu la vaillance;
» Entendons que Remich et les autres sous-fiefs
» Lui demeurent acquis, avec droits de reliefs
» Et dîme triennale en chevaux de remonte;
» Exigeons qu'il renonce à son titre de comte
» Et que, sans éperons et sans insigne au cou,
» Il nous rende l'hommage en ployant le genou. »
J'ai dit.

NOR

Mais il est bien aimable, le bonhomme!
(*Il éclate de rire.*)
Eh bien! qu'en pensez-vous, mes féaux?

SWENO

Ah! c'est comme
Si le mouton disait au loup : honore-moi.
La guerre!

LE SIRE DE REMICH

Luxembourg perd la tête, je crois.
La guerre!

LE SIRE DE GREVENMACHEREN, *se frottant les mains.*

Moi, je pille Echternach. Bonne affaire.

LE SIRE DE DIEKIRCH, *buvant.*

Tenez! ce vin a comme un goût de sang. La guerre!

SWENO

Il doit penser qu'on fait des neuvaines ici.

FREGUS

La guerre, sur-le-champ!

LE SIRE DE BIEDBOURG

La guerre sans merci!

TOUS

La guerre à Luxembourg!

NOR, *au sire d'Arlon.*

Vous entendez, messire?
Ce que mon ban a dit, vous le pouvez redire.
Allez.

LE SIRE D'ARLON

Il n'y a point d'autre réponse?

NOR

Non.

(*Le sire d'Arlon va reprendre sa place au fond de la salle. Le sire de Thionville s'avance et s'incline devant Nor.*)

LE SIRE DE THIONVILLE

A Nor de Thanesheim je viens et parle au nom
De Monseigneur Thierry de Bar, duc de Lorraine :
« Malheur à l'insensé que la superbe entraîne !
» Rappelons au dit Nor que sa terre et son bourg
» Relèvent du donjon comtal de Luxembourg;
» Que s'il s'obstine encore à refuser l'hommage,
» Voulons qu'il soit occis avec tout son lignage. »
J'ai dit.

NOR

Baste! encore un qui me veut à genoux!

LE SIRE DE REMICH, *bas, à Nor.*

C'est la première fois que le duc songe à nous,
Monseigneur...

SWENO

En effet, c'est du nouveau. La guerre!

LE SIRE DE BIEDBOURG, *pensif.*

Le duc est redoutable.

LE SIRE DE DIEKIRCH

Un peu.

LE SIRE DE GREVENMACHEREN, *préoccupé.*

Mauvaise affaire.

WINFRID

Oui, mais le duc est loin et ne bougera pas.
La guerre !

LE SIRE DE REMICH

C'est qu'on a de bons chevaux là-bas.

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

Il a son arsenal bondé de catapultes.

LE SIRE DE BIEDBOURG, *soucieux.*

Les cavaliers lorrains chargent avec tumulte.

SWENO

Qu'il vienne en nos fossés noyer ses escadrons !

FREGUS

Nous les arroserons de poix à pleins chaudrons.
La guerre !

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

Il est fâcheux qu'en temps de guerre on pille.
J'ai du bien... Mon castel n'est pas une bastille...

SWENO

Dans notre Thanesheim, perché sur son rocher,
Tu peux mettre ton bien à l'abri du danger.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Et mon sérail?

SWENO

Le burg y peut encor suffire.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Va donc!

TOUS, *sauf le sire de Grevenmacheren.*

La guerre au duc!

NOR, *au sire de Thionville.*

Vous entendez, messire?
Allez.

(*Il le congédie du geste. Le sire de Thionville va reprendre sa place au fond de la salle. Le comte de Ringelheim, porteur d'un parchemin, s'avance à son tour et s'incline devant Nor.*)

LE COMTE DE RINGELHEIM

Moi, Gondicar, comte de Ringelheim,
A Nor, dit le Danois, sire de Thanesheim,
J'apporte et laisse, avec le sceau qui l'accompagne,
Ce mandement d'Othon, empereur d'Allemagne :

(*Sensation.— Lisant.*)

« Ordonnons au dit Nor, par rescrit souverain,
» De fléchir le genou devant son suzerain ;
» A défaut de ce faire endéans la semaine,
» Envoyons nos soudards ravager son domaine,
» Démanteler sa tour et piller son trésor,
» Mettons au ban du Saint-Empire le dit Nor
» Et, faisant publier par nos hérauts la taxe,
» Sur sa tête octroyons cinq cents livres de Saxe. »

(*Il dépose le parchemin sur la table.— Toutes les têtes se rapprochent et se penchent, examinant le sceau.*)

SWENO, *furieux.*

C'est l'aigle impériale.

LE SIRE DE REMICH, *consterné.*

Oui, c'est bien l'écusson.

LE SIRE DE BIEDBOURG

Hum !

WINFRID

Ce l'est.

SWENO, *avec rage.*

De quoi vient se mêler le Saxon?
(*A Winfrid.*)
Croyez-vous qu'il...

WINFRID

Le ton du rescrit est sévère.

LE SIRE DE DIEKIRCH

C'est à couper la soif aux gens!

LE SIRE DE GREVENMACHEREN, *blême.*

Mauvaise affaire!

SWENO

Et si nous résistions?...

WINFRID

Ah non! ce serait fou!

LE SIRE DE REMICH

Est-ce après tout si dur de plier le genou?

LE SIRE DE GREVENMACHEREN

La paix!

FREGUS, *au sire de Remich.*

Et le serment que l'on prête?

LE SIRE DE REMICH, *bas.*

On s'empresse
De l'enfreindre, et l'on fait célébrer une messe.

LE SIRE DE BIEDBOURG

La paix!

VOIX DIVERSES

La paix!

SWENO

Puisqu'il le faut, hélas!

TOUS

La paix!

NOR, *se levant et criant d'une voix terrible.*

La guerre!

(*Consternation.*)

Quant au bref, voici ce que j'en fais!

(*Il froisse le sceau impérial, déchire le parchemin et en jette les morceaux aux pieds du comte de Ringelheim.*)

LE COMTE DE RINGELHEIM

Tu te repentiras de ce geste, rebelle!

(Il sort, par la porte du fond, avec les sires d'Arlon et de Thionville.)

SCÈNE IV

LES PRÉCÉDENTS, *moins* LE SIRE D'ARLON, LE SIRE DE THIONVILLE ET LE COMTE DE RINGELHEIM.

NOR

La guerre à l'empereur, mes féaux? Bagatelle!
Apprenez donc, ô vous qui tremblez pour si peu,
Que je la soutiens, moi, la guerre,—contre Dieu!

(Violent coup de vent.)

Dites, l'entendez-vous déchaîner la tempête?...
Il fait la grosse voix, le vieux Tyran!... C'est fête!
Buvons!

TOUS

A boire! A boire!

(Tumulte. Les échansons ont peine à remplir les coupes, sans cesse vidées. Les convives commencent à être gagnés par l'ivresse.)

HILDA, *levant sa coupe.*

A toi, mon Bien-aimé !

NOR

Que tu es belle avec ton sourire pâmé !
(*Il l'embrasse.*)

LE SIRE DE BIEDBOURG, *ouvrant les bras à une beauté imaginaire.*

Viens, mignonne !...

NOR

Que je te morde !...

HILDA, *buvant.*

A toi, mon Prince !
(*Coup de vent qui fait trembler les vitres.*)

FREGUS, *montrant la fenêtre.*

Ho ho ! ce soupirail d'enfer où l'ombre grince !...

LE SIRE DE GREVENMACHEREN, *ivre, à Fregus.*

Si nous décrochions la comète ?... Elle est en or.
Bonne affaire.

LE SIRE DE BIEDBOURG, *à sa beauté imaginaire.*

Viens sur mes genoux, mon trésor !

NOR

C'est ainsi que jadis mes aïeux, les pirates,
A travers l'ouragan lançaient leurs barques plates
Et, bercés sur les flots rugissants de la mer,
Les cheveux déroulés, trinquaient avec l'éclair!
Buvons!

LE SIRE DE DIEKIRCH

Il te faudra prendre ta bonne épée,
Mon cher César... Viens, duc! encore une lampée!...

(*La coupe lui tombe des mains. Il glisse à terre et s'assoupit, ivre mort.*)

WINFRID

Ah! l'outre est pleine enfin.

NOR

Il dort, — le bienheureux!..
Dormir! Si je pouvais dormir!... Clos-moi les yeux,
O vin!

(*Il boit furieusement.*)

Non! c'est de l'huile ardente que j'avale.

(*Coup de vent.*)

FREGUS

Les âmes des damnés hurlent dans la rafale...

SWENO

Çà ! buvons à la mort du Saxon !

LE SIRE DE REMICH, *encouragé par l'ivresse.*

Après tout,
Le monde est grand, et l'empereur n'est pas partout.

NOR

Et Dieu ?

LE SIRE DE REMICH

Ah bah !...

NOR

Par tout l'Univers, sa voix gronde.
Mais le cœur d'un héros est plus grand que le monde !

HILDA

Moi, du moins, je te suis jusqu'en enfer !

NOR

Merci !

WINFRID, *à part.*

Je donnerais un œil pour être hors d'ici.

LE SIRE DE GREVENMACHEREN, *poussant Fregus du coude et lui désignant Nor d'un signe de tête.*

Cinq cents livres de Saxe à gagner...

FREGUS, *avec horreur.*

Fi, reptile !

LE SIRE DE BIEDBOURG

A boire !

SWENO, *levant sa coupe.*

A l'Antéchrist !

HEDWIGE, *apparaissant sur le seuil de la porte, à gauche.*

Des noces en l'an mille !
Des noces en l'an mille !...

SCÈNE V

LES PRÉCÉDENTS, HEDWIGE.

(*Hedwige, pâle et l'œil fixe, demeure immobile comme une statue, après avoir proféré son cri.*)

NOR

Hedwige ici !

SWENO, *faisant mine de se lever.*

Doit-on
Chasser cette femme ?

HILDA

Oui, chassez la folle.

NOR, *retenant Sweno.*

Non.

HEDWIGE *fait deux pas vers les convives, puis s'arrête encore, et récite lentement, d'une voix plaintive.*

Le dragon ronge le carême,
La violette fleure au bois,
Gai gai, pour la dernière fois.

Ecoute le vieux qui blasphème,
Les diables hurlent dans sa voix,
Gai gai, pour la dernière fois.

Elle est pâle, celle que j'aime,
Elle vient de joindre les doigts,
Gai gai, pour la dernière fois.

Mon âme est morte sans baptême,
Sans un pauvre signe de croix,
Gai gai, pour la dernière fois.

Mais joie et fête tout de même,
Mon bien-aimé, ris, chante, bois,
Gai gai, pour la dernière fois.

Le soleil s'est couché tout blême,
Nous allons voir le Christ en croix,
Gai gai, pour la dernière fois.

NOR, *frappant un violent coup de poing sur la table.*

Femme, il suffit!

HEDWIGE, *effrayée et accourant à Nor.*

Ho ho! j'ai peur, ô mon doux maître!.,,

NOR

Pourquoi?

HEDWIGE, *bas, avec terreur.*

Elle a collé sa face à la fenêtre.

NOR

Qui?

HEDWIGE

La comète.

NOR

Bah!

HEDWIGE, *rêvant.*

Il neige sur l'étang...
Elle est comme un lis d'eau dans un verre de sang...

NOR

Pauvre folle!

HEDWIGE, *rassurée.*

Je n'ai pas peur de la comète.

(*A Nor.*)

Ne tremble pas ainsi.

(*Montrant la table.*)

C'est une belle fête.

Oui, oui!... Mais si ce vin contenait du poison?...

(*Rêvant.*)

Elle est comme une voile en fuite à l'horizon...

NOR

Qui?... parle!

HEDWIGE

Souviens-toi de la face fatale!...

(*Bas.*)

Le loup à barbe blanche erre de salle en salle.

NOR

Tu mens!

HEDWIGE, *hurlant de peur.*

Ho ho!

WINFRID, *à part.*

Ayez pitié de nous, Seigneur!...

NOR, *aux convives.*

Eh bien ! vous tremblez tous maintenant ?

SWENO

Non, d'honneur.

HILDA

Les propos d'une folle engendrent la folie.

(*Elle veut se lever pour chasser Hedwige.*)

Arrière, femme !

NOR, *la retenant.*

Non.

HILDA

Au moins, je t'en supplie,
O mon Prince, sois calme et ne l'écoute plus.

HEDWIGE, *rêvant.*

Il partage son pain avec les rats velus...

HILDA

Buvons ! A toi, mon Prince !

(*Tous entrechoquent les coupes.*)

HEDWIGE, *s'emparant d'une coupe et trinquant avec les autres.*

Oui, oui, vive la joie !

(*Rêvant.*)

Le blanc cortège au son des orgues se déploie,
Les vierges ont semé des fleurs sur le chemin,
Les prêtres vont avec des cierges à la main,
Des nuages d'encens montent des cassolettes...

(*Avec accablement.*)

Elle est comme un tombeau couvert de violettes.

NOR, *frappant violemment sur la table.*

Damnation !

HEDWIGE

Ho ho ! j'ai peur, mon bien-aimé !...

(*Rêvant.*)

Notre péché naquit sous la lune de mai...

(*Bas, à Nor.*)

Il faut tuer le vieux, jaloux de notre flamme !

SWENO

Çà, monseigneur ! si nous éloignions cette femme?...

HEDWIGE

Mais qu'il ne saigne pas! Crains le sang! Crains le sang!

NOR, *avec rage.*

Ah !

HEDWIGE

Serre-lui la gorge entre tes doigts puissants
Si durement qu'à peine on entende son râle.
Comme un linge sans tache il doit devenir pâle.
Puis, au nom du péché qui nous damne tous deux,
Veille pendant quinze ans le cadavre hideux,
Jusqu'à ce qu'en poussière enfin il s'émiette...
Rassemble alors la cendre éparse en l'oubliette
Et la jette bien loin dans la mer, dans la mer...

HILDA, *exaspérée.*

Dehors, folle ! Dehors !

HEDWIGE

Ah ! couleuvre d'enfer,
Ne sais-tu pas que c'est moi qu'il aime ?

HILDA

Insensée !
Tes mots distillent du venin dans la pensée
De mon maître. Va-t-en !

SWENO

Buvons !

NOR

Oui, oui, toujours !...

SWENO, *levant sa coupe.*

A l'an mille!

NOR, *de même.*

A la fin du monde!

HILDA, *de même.*

A nos amours!

HEDWIGE, *rêvant.*

Elle a joint doucement ses mains de cire...

NOR, *sursautant avec un cri terrible.*

Morte!...

Elle est morte?... Réponds, par Satan!...

HILDA

Eh! qu'importe?

NOR

Oui, qu'importe?

(*Les mains crispées sur la poitrine.*)

C'est là qu'elle devrait mourir,
Avec le vieux remords et le vieux souvenir!

(*A Hilda.*)

A moi, dispensatrice éternelle des fièvres,
Bacchante, avec du sang et de la flamme aux lèvres,
Hilda, Hilda, Hilda! Démonne, à mon secours!
Hilda,— baisers, fureurs, infernales amours!...

HILDA

A toi, mon Prince!

(*Ils s'enlacent.*)

NOR

Mords!...

HILDA

Que ton visage est blême!

Tout mon sang pour le colorer un peu!...

NOR

Je t'aime!...

HEDWIGE, *se penchant au-dessus de la table pour les séparer.*

C'est mon galant, te dis-je! Il s'est damné pour moi,

Et moi pour lui.

HILDA

Renais au bonheur, ô mon Roi!...

Dis, tu m'aimes un peu?...

NOR

Je t'aime mieux qu'Odile!

HEDWIGE, *plongeant un poignard dans le sein de Hilda.*

Meurs!

(*Hilda s'affaisse.*)

12

NOR, *avec horreur.*

Oh!...

HILDA

Mon Prince... à toi!...

(*Elle meurt.*)

HEDWIGE, *brandissant le poignard ensanglanté.*

Des noces en l'an mille!
Des noces en l'an mille!...

(*Elle lance l'arme dans la fenêtre, dont la vitre vole en éclats. Un coup de vent pénètre dans la salle, éteignant tous les flambeaux. On voit la comète, toute rouge, et la scène n'est plus éclairée que par sa lueur scarlatine. — Un moment de stupeur et d'horreur. Puis les convives se lèvent en tumulte, désarment Hedwige et l'entraînent, ainsi que le cadavre de Hilda. Tous sortent par la porte du fond, à droite. Nor demeure seul, anéanti, haletant, le regard fixé sur la comète.*)

NOR, *lentement.*

Oh!... le glaive divin!...
Frappe donc, ô Vainqueur! Le coup de grâce,—enfin!...

LE SIRE DE DIEKIRCH, *toujours étendu à terre et troublé dans son sommeil d'ivrogne.*

A boire!

NOR, *égaré.*

Tout est rouge ! Où suis-je ?.. L'heure étrange !..

LE SIRE DE DIEKIRCH.

A boire !

NOR

Quoi ! plus rien que le sang et la fange ?...
Vomir, ho ho ! vomir ce poison et ce fiel !...
Y aurait-il encor des étoiles au ciel ?...

(*Entre lentement, à gauche, Odile, aussi blanche que la toilette de mariée qu'elle porte encore. A la vue de Nor, elle s'arrête.*)

SCÈNE VI

NOR, ODILE, LE SIRE DE DIEKIRCH.

NOR, *rampant à genoux jusqu'aux pieds d'Odile.*

Grâce !...

ODILE, *lentement.*

Demande grâce à Celui que j'implore
Pour que sa main sur moi s'appesantisse encore,
Si, dans sa providence, il juge qu'à ce prix
Sa loi divine enfin peut toucher ton esprit.
Je ne suis qu'une enfant qui pleure sans comprendre.
Va ! je me fais horreur de me sentir si tendre.

Les mots, les justes mots que m'inspire ce jour,
Se changent sur ma bouche en paroles d'amour.
Pourtant, quelle que soit la force qui me presse
De t'aimer à jamais d'une égale tendresse,
Souviens-toi qu'aujourd'hui le glaive de douleur
A tué les transports ingénus de mon cœur,
Et que toujours, hélas ! ton amour, s'il persiste
A priser les soupirs d'une amante si triste,
Sur ce pauvre visage où la mort a passé,
S'abreuvera de pleurs autant que de baisers.
Renonce donc au rêve où ton âme ravie
Crut découvrir un jour l'essence de la vie,
Renonce ! laisse-moi m'éloigner et mourir
En quelque cloître obscur, si tu ne peux m'offrir,
Dans la voie inconnue où le destin nous mène,
Un amour aussi grand que la souffrance humaine.

(*Nor sanglote éperdument aux pieds d'Odile.*)

RIDEAU

ACTE V

LE VENDREDI SAINT

ACTE V

Le Vendredi saint

Le décor du premier acte.

Comme au premier acte aussi, Radbod est assis sur la pierre, à l'entrée de la caverne, le front dans les mains, immobile.

C'est l'après-midi du vendredi saint. L'air est moite, chargé d'une senteur d'orage. Sur le fond cuivré du ciel, derrière le donjon gris de Thanesheim, on voit bomber les noirs donjons des nuages amoncelés.

Pas un rameau ne bouge. Un silence absolu écrase le paysage.

SCÈNE PREMIÈRE

RADBOD, LA SORCIÈRE.

(*Après quelques moments de silence, on entend le chant de la sorcière, venant du bois, à gauche.*)

LA VOIX DE LA SORCIÈRE, *chantant.*

Les démons sifflent dans les bois,
Hei hopsa !
Œil-de-crapaud me tend les bras,
Ma mie, allons au grand sabbat,
Hei hopsa !

(*Criant.*)

Hé! roupilleur, pied bot, mangeur du pain des autres,
Lécheur de pierres, marmonneur de patenôtres!

(*Eclats de rire. La chanson reprend.*)

Les démons sifflent dans les bois,
Hei hopsa!
Teint de pucelle et francs appas
Aux servantes de Satanas,
Hei hopsa!

(*Entre, à gauche, la sorcière. — Vieille, ridée, cassée, les yeux étincelants, gesticulant avec véhémence, elle injurie l'ermite, qui ne bouge non plus que le rocher.*)

LA SORCIÈRE

Cafard, ogre ventru, craint des fillettes! saint
Qui portes dans la manche un couteau d'assassin!
Là-bas, le démon Thor assemble les nuages.
Le silence embaumé, précurseur des orages,
Tressaille en longs frissons dans la moiteur de l'air;
La terre mamelonne au loin comme une chair;
La vipère éperdue enfle sa tête plate,
Et dans chaque tronc d'arbre un démon se dilate.
Le ciel cuivré, chargé d'éclairs et de grêlons,
Réveille l'énergie antique, et nous allons,
Sur le roc, que la foudre encadre de losanges,
Par un sabbat lubrique à débaucher les anges,
Fêter ce vendredi que l'on appelle saint!

(*Radbod n'a pas l'air de l'entendre.*)

Réponds, ô vénérable anachorète, ceint
De cordes, oint de graisse et barbouillé de cendres,
Ord à donner des haut-le-cœur aux scolopendres!

(*Criant plus fort.*)

Holà! je te défie en champ clos, bouc barbu,
Pour qu'invoquant, toi Christ et moi Baal-Zébu,
Il soit enfin montré ce qui le mieux protège,
De ta lâche prière ou de mon sortilège!

(*Radbod demeure impassible.*)

Ah! tu ne réponds pas, magot, épouvantail,
Ravageur de ruchers, éventreur de bétail,
Porte-froc dévoré de toutes les luxures,
Homme-pourceau, qui prends pour chevet les ordures
Qu'un ragot dans ton antre en grognant secoua,
Faux prophète, charogne à reliques... pouah!

(*Elle lui jette des mottes de terre. Ne parvenant pas à faire bouger Radbod, elle éclate de rire, puis s'éloigne en continuant sa chanson interrompue.*)

Les démons sifflent dans les bois,
Hei hopsa!
Nouez le cercle à petits pas,
Nous livrerons sa chair aux rats,
Hei hopsa!

(*Au moment de sortir, au fond, à droite, elle se heurte à Nor.*)

SCÈNE II

RADBOD, *immobile*, LA SORCIÈRE, NOR.

NOR, *agrippant l'épaule de la sorcière et la secouant violemment.*

Arrête, vieille !

LA SORCIÈRE

Aïe ! aïe !

NOR

Oui, stryge, hurle et grince !
Tu vas mourir, si tu ne m'expliques...

LA SORCIÈRE

Ta pince
Est rude ! Lâche-moi d'abord.

NOR, *la lâchant.*

Tu m'as trompé !
« Crains le sang! crains le sang! » Ah ! que n'ai-je écharpé
Ta viande spongieuse et ta sèche carcasse,
Lorsque tu me sifflas ton oracle à la face !

LA SORCIÈRE

Tu n'auras pas compris l'oracle.

NOR, *violent.*

Il était faux !
Je n'ai pas répandu le sang. Pourtant, -- il faut
Que j'en convienne, hélas ! — en dépit de ma force,
Le serpent né du sang se cramponne à mon torse.

LA SORCIÈRE, *d'une voix basse, traînante et sifflante.*

Il eût fallu glacer le sang, sans qu'un poignard
S'en rougît. L'homme fort substitue avec art
Au coutelas tranchant et à la dague aiguë
La jusquiame glauque et la blême ciguë.

(*Elle lui glisse un flacon dans les mains.*)

NOR, *ému.*

Que me donnes-tu là ?

LA SORCIÈRE

Le salut.

NOR, *contemplant la fiole, remplie d'une liqueur noirâtre.*

Du poison !

LA SORCIÈRE, *martelant froidement les syllabes.*

Sois un homme. Va jusqu'au bout de ta raison.

(*Nor, rêveur, ne détache pas ses regards de la fiole. La sorcière tourne lentement autour de lui et sort, à droite.*)

LA VOIX DE LA SORCIÈRE, *s'éloignant.*

Les démons sifflent dans les bois,
Hei hopsa !
Gronde la foudre à grand fracas,
Les morts ne ressuscitent pas,
Hei hopsa !

SCÈNE III

RADBOD, NOR.

(*Du point où il se trouve, Nor ne distingue pas l'ermite, toujours immobile comme une statue. Le ciel s'assombrit de plus en plus.*)

NOR, *rêvant.*

Le salut !... — O destin, commencè-je à comprendre
Tes énigmes ?... — Glacer le sang, sans le répandre...
Oui, s'il reste un moyen de conjurer le sort,
Sire Lupus, il faut que tu boives la mort !

(*Après un silence.*)

Qu'est-ce que le destin pour lui vouer encore
Un crime, plus affreux que l'ancien ? Je l'ignore,
Mais je sais qu'il s'embusque au plus noir de la nuit
Et que le plus vaillant doit ruser avec lui.
Si je glace le sang, je suis libre ! J'épouse
Odile enfin !... — Je sais que la Terre est jalouse

Des blêmes amoureux qui dorment dans ses bras,
Et que ceux qui sont morts ne se relèvent pas.
— Oui, oui, glacer le sang, écraser le reptile!...
— Je ne crains pas qu'un spectre à l'oreille d'Odile
Murmure le secret qui ronge notre amour.
Il reposera seul dans mon cœur, — mais plus lourd
Qu'auparavant, chargé d'un plus poignant mystère...
— Oserais-je vraiment assassiner le père
Pour épouser la fille?... Et ce crime sans nom,
Le pourrais-je commettre au mépris du pardon,
Au moment redoutable où la grâce divine
A fait irruption dans ma sombre poitrine?...
Que deviendrais-je après?... Je ne crains pas les morts;
Mais le crime toujours ressuscite en remords,
Je le sais, et ce spectre invulnérable change
Le baiser en morsure et l'ambroisie en fange.
— Puissances de la Nuit, fuyez! C'est trop d'horreur!
Je ne puis pas aimer avec l'enfer au cœur.
Arrière, crime!... Loin de moi, fiole infâme!...

(*Il va jeter la fiole, — mais n'achève pas le geste.*)

Et pourtant, vais-je agir ici comme une femme
Qui tremble devant l'acte et tombe en pâmoison?...
La vieille a dit : « Va jusqu'au bout de ta raison ».
J'irai! — Silence donc, toi qui bats à te rompre,
Mon cœur! Il ne faut pas que tu viennes corrompre,
Par les impulsions d'un instinct affolé,
L'arrêt que mon esprit a déjà formulé.
Le vieillard doit mourir. Pourquoi? Parce que vivre,
Pour lui, c'est menacer l'amour dont je suis ivre.

Après le coup, on a la femme ! On en jouit
Ainsi que d'une fleur un papillon de nuit...
Voilà ce que me dit la raison. Tout le reste,
Qu'est-ce, sinon phantasme issu d'un sang funeste,
Qui, trop longtemps soumis à d'oppressives lois,
Se corrompit à l'ombre infâme de la Croix ?...
Vertu, péché, remords, vous êtes des mensonges !
Vils émois, allez donc assiéger de vos songes
L'humanité rampante, indigne de repos :
Vous ne troublerez pas la tête d'un héros !
Arrière, bas frissons, scrupules et murmures !
Évanouissez-vous, impalpables lémures,
Et cessez d'opposer vos vaines bulles d'air
Aux laves du volcan qui gronde dans ma chair !...
— Oui, la sorcière a dit la vérité farouche,
Et le destin sans doute a parlé par sa bouche :
Cette fiole, c'est le salut !

RADBOD, *se levant.*

C'est l'enfer !

(*A la voix de Radbod, Nor tressaille. Il se dirige vers la gauche de la scène, fait face à l'ermite et le regarde longuement.*)

NOR

Connais-tu mon devoir, vieillard ?

RADBOD

Il est de fer,

Je le sais. Mais qu'importe, à cette heure suprême
Où l'Univers mourant râle sous le ciel blême?...

NOR

Il en coûte trop cher de faire ce qu'on doit.

RADBOD

Si votre œil droit vous gêne, arrachez votre œil droit.

NOR

Ce qu'on doit est la loi des pâles et des tristes,
Ce qu'on veut est la loi des héros.

RADBOD

O sophiste!
Penses-tu, par l'effort d'un esprit révolté,
Effacer l'Ordre écrit de toute éternité?

NOR

Pour l'homme fort, unique arbitre de lui-même,
La volonté de vaincre est le devoir suprême.

RADBOD

Malheur! car celui-là pèche contre l'Esprit,
Qui, fort et ruisselant du sang de Jésus-Christ,
Se dérobe à la grâce, en étouffe la flamme,
Lutte avec le sophisme et l'argutie infâme,
Et ne veut pas servir...

NOR, *criant.*

Je ne servirai pas !

(*Un éclair.*)

RADBOD

On sert Celui d'En-Haut, ou bien celui d'En-Bas.

NOR

Non ! je m'affirme seul, debout dans les ténèbres.

RADBOD

Une dernière fois, devant ce ciel que zèbre
Le glaive flamboyant qu'un archange brandit,
Homme qui vas mourir, repens-toi !

NOR

Non !

RADBOD, *étendant les deux bras.*

Maudit !...

(*Nor chancelle sous la malédiction de Radbod, comme si elle lui imprimait une secousse physique. Radbod se rassied sur la pierre, remet le front dans les mains et reprend sa méditation interrompue.*)

NOR, *troublé.*

Ah! qu'est-ce donc? J'ai chancelé comme un homme ivre...
(Frénétique.)
Puissances de la Mort, arrière! Je veux vivre!
(Il se précipite vers le château. Accourent à sa rencontre, au fond, à droite, Winfrid et Sweno.)

SCÈNE IV

NOR, WINFRID, SWENO; RADBOD, *immobile.*

WINFRID, *hors d'haleine.*

Monseigneur...

NOR, *sèchement.*

Quoi?

WINFRID

Je crains qu'il n'arrive un malheur.

NOR, *indifférent.*

Heu! que se passe-t-il?

WINFRID

Madame Odile en pleurs...

NOR, *agacé.*

Toujours!

WINFRID

La folle s'est échappée. Elle rôde
Dans les bois.

SWENO, *regardant le ciel.*

Vilain temps pour aller en maraude !

NOR, *durement.*

Bah ! qu'elle entre en un trou, comme les animaux.

WINFRID

Nous la cherchons partout.

NOR

Soit. Cherchez.
(*A Winfrid.*)
Toi, deux mots.
(*Il le prend à part.*)
Quelle est du vieux Lupus l'ordinaire pitance ?

WINFRID

Une croûte de pain avec du beurre rance.

NOR

L'a-t-il prise aujourd'hui ?

WINFRID

Non. Le vieillard a faim.

NOR

A merveille! — Va vite, et lui beurre son pain
Avec ceci.

(*Il lui tend la fiole.*)

WINFRID, *saisi.*

C'est du poison?

NOR

C'en est.

WINFRID

Un crime,
Monseigneur, à cette heure angoissante et sublime!...

NOR, *violent.*

Obéis, sur ta tête!

(*Winfrid pâlit affreusement, mais ne bouge pas.*)
(*Tirant son épée*).

Obéiras-tu?

WINFRID

Non.

NOR

Va donc être geôlier chez Lucifer, poltron!

(*Il le perce de son épée. — Lointain grondement de tonnerre.*)

WINFRID, *mourant.*

Seigneur Jésus!...

(*Il expire.*)

NOR, *appelant.*

Sweno!

(*Sweno s'approche. Nor arrache le trousseau de clefs qui pend à la ceinture de Winfrid et le tend à Sweno.*)

Je te baille la geôle
En fief héréditaire.

(*Sweno met un genou en terre, accepte le trousseau de clefs et baise la main de Nor*).

SWENO

Un cœur, une parole.
Sire comte, je suis votre homme pour toujours.

(*Il se relève.*)

NOR, *tendant la fiole à Sweno.*

L'élixir que voici doit abréger les jours
D'un vieux qui, sous le grand donjon, dans l'ombre, expie...

SWENO

Je comprends.

(*Il accepte la fiole.*)

Et d'ailleurs, n'est-ce pas œuvre pie,
Monseigneur, que d'aider à mourir un vieillard?

NOR

D'accord.

(*Désignant une des clefs du trousseau.*)

Cette clef-ci. — Fais vite.

SWENO

Sans retard.

(*Il s'incline et fait quelques pas pour sortir, au fond, à droite. Il s'arrête et montre à Nor la direction du château.*)

Madame Odile accourt.

NOR, *regardant.*

Oui.

(*Répondant à un signe de tête de Sweno, qui lui désigne le cadavre de Winfrid.*)

Cachons le cadavre.

(*Ils soulèvent le corps de Winfrid et le jettent dans les broussailles, à gauche. Sweno sort par le chemin qui conduit au château, au moment où, par le même chemin, Odile arrive, tout en larmes.*)

SCÈNE V

NOR, ODILE, RADBOD, *immobile.*

ODILE, *sanglotant.*

Ma pauvre mère, hélas!...

NOR, *froidement.*

Je sais. Cela me navre.

ODILE, *saisie.*

De quel ton le dis-tu?

NOR

Nous la retrouverons
Sans peine. J'ai donné des ordres.

ODILE, *agitée.*

Viens! courons,
Au nom du ciel!

NOR

Attends.

ODILE

Non, non! l'orage approche.

NOR

Elle trouvera bien l'abri de quelque roche.

ODILE

Quoi! seule sous la pluie et la foudre et le vent,
Tu songes à cela sans frissonner?

NOR, *haussant les épaules.*

Enfant!

ODILE, *le regardant attentivement et frappée de l'étrange surexcitation que voile son apparente froideur.*

Tu me fais peur.

NOR

Moi?

ODILE, *reculant d'un pas.*

Oui.

NOR, *glacial.*

Pourquoi? Je t'aime encore.

ODILE, *avec amertume.*

Encore?... En vérité, comte, cela t'honore.
Il est beau que ton cœur garde un reste d'amour
Pour une enfant qui pleure et la nuit et le jour.
(*Elle fond en larmes.*)

NOR, *agacé.*

Des pleurs, toujours des pleurs!

ODILE

Que ne puis-je sourire,
Puisqu'il faut à ce prix conserver quelque empire
Sur un cœur que je sens languissant et glacé!

NOR, *suppliant.*

Odile!...

ODILE

La douleur me défigure...

NOR, *d'une voix tonnante.*

Assez!

(*Surexcité.*)

Que sais-tu donc, enfant, pour parler de la sorte,
A l'heure où mon amour, comme une trombe, emporte
Dans les gouffres de l'ombre et de l'éternité
Tout ce qui jusqu'ici lui avait résisté?...

ODILE

Que veux-tu dire?

NOR

Rien.

ODILE

Que veux-tu dire, comte?...

NOR, *avec une exaltation terrible.*

Mon esprit libéré de toute entrave monte,
D'un coup d'aile héroïque et peut-être divin,
Où ne le suivrait pas le vol du séraphin,
Au delà de l'azur où les astres palpitent,
Dans l'espace sans lois, sans nombre, sans limites,
Et lance, comme l'aigle ouvrant son bec bruni,
Un cri d'indépendance à travers l'infini!

ODILE, *épouvantée.*

Qu'as-tu fait?...

NOR

J'ai vaincu.

ODILE

Ciel! que deviens-tu?...

NOR

Libre.

ODILE

Tes mots me sont obscurs, mais je sens que tu vibres
D'un étrange frisson... Quelque chose a changé
Dans ton cœur...

NOR

J'ai vaincu!

ODILE

Ton regard est chargé
D'orage, et je crains plus ces foudres inconnues
(*Un éclair.*)
Que l'éclair aveuglant qui sillonne les nues.
(*Un frisselis de feuilles mortes remuées.*)
(*Le doigt sur la bouche.*)
Chut!

NOR

Les couleuvres.

ODILE

Oh!... ma pauvre mère!...
(*Elle veut s'élancer dans le bois.*)

NOR, *la retenant.*

Non!
Demeure.
(*Montrant le chemin du château.*)
Elle pourrait regagner le donjon
Par ici. — Je m'en vais explorer les broussailles.
Je connais les rumeurs dont les branches tressaillent.

Sois tranquille ! Je la ramènerai sous peu
Ici.

(*Il s'éloigne, marchant vers le bois. Odile le suit jusqu'à l'extrême gauche de la scène, au premier plan.*)

(*Se retournant pour montrer à Odile la caverne.*)

Cette caverne offre un abri.

(*Il s'enfonce dans le bois.*)

ODILE, *le suivant de l'œil avec épouvante.*

Mon Dieu !...

SCÈNE VI

ODILE; RADBOD, *immobile; un moment* LA SORCIERE.

ODILE

Qu'a-t-il dit?... Quel est donc ce feu nouveau qui brûle
Dans ses yeux?... Devant lui je tremble et je recule.
Mon sort dorénavant est de pleurer tout bas,
Victime expiatoire et qui ne comprend pas...

(*Rêvant.*)

Je n'ai jamais connu mon père, hélas ! Ma mère
Obéit en hurlant à la pâle Chimère ;
Et, pour combler d'horreur mon cœur irrésolu,
Ce fantôme adoré qui ne m'embrasse plus,

Bravant la foudre à l'heure où le brigand se sauve,
Erre au milieu des bois comme une bête fauve.
— Que devenir, mon Dieu? Je n'ai pas fait le mal,
J'ai gardé mon esprit comme un lis baptismal,
J'ai grandi sans souillure au fond du monastère ;
Et voici que, flétrie au contact de la terre,
Je sens sourdre en mon cœur entouré d'ennemis,
Le remords des péchés que je n'ai pas commis.

(*On entend, vers la gauche — accompagné du bruit des crécelles liturgiques — un chœur de voix chantant l'hymne du vendredi saint.*)

CHŒUR, *au dehors.*

Vexilla Regis prodeunt,
Fulget Crucis mysterium,
Qua vita mortem pertulit,
Et morte vitam protulit.

LA VOIX DE LA SORCIÈRE, *venant du côté droit.*

Les démons sifflent dans les bois,
Hei hopsa!

CHŒUR, *au dehors.*

Quœ vulnerata lanceœ
Mucrone diro, criminum
Ut nos lavaret sordibus,
Manavit unda et sanguine.

(*Entre, au fond, à droite, la sorcière, surexcitée et l'écume à la bouche.*)

LA SORCIÈRE, *à Radbod.*

Ah! mime à barbe blanche! Ah! buveur d'eau bénite!
Stupide adorateur d'un cadavre...

RADBOD *se lève brusquement, étend les deux bras sur la sorcière et crie d'une voix terrible.*

Maudite!

(*La sorcière chancelle sous le geste et s'enfuit dans le bois, à droite, en hurlant de douleur comme une bête blessée.*)

CHŒUR, *au dehors.*

Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine
Dicendo nationibus :
Regnavit a ligno Deus.

(*Entre, par le chemin, à gauche, la procession du vendredi saint.*)

SCÈNE VII

ODILE, RADBOD; FULGENCE, BERTULPHE, *moines;* GODEBOLD, CARIBOLD, WALAT, WALAFRED, *serfs*; LE SIRE DE REMICH, FREGUS; *puis* NOR, HEDWIGE *et* SWENO.

(*Odile, toujours à l'extrême gauche de la scène, regarde attentivement la foule gémissante qui

défile sous ses yeux, dans l'espoir de découvrir, parmi tous ces visages terrifiés, celui de sa mère.)

CHŒUR

Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpura,
Electa digno stipite,
Tam sancta membra tangere.

VOIX DIVERSES

Kyrie eleison. — Seigneur, épargnez-nous!

WALAT

Comptez-vous désarmer le céleste courroux?
Le monde est dur, le monde est mauvais,—qu'il périsse!

WALAFRED

O jour d'effroi!

CARIBOLD

Jour de malheur!

WALAT

Jour de justice!

GODEBOLD

Heureux ceux qui sont nus et qui ont faim!
(*Éclairs.*)

WALAFRED, *montrant un point du ciel.*

Le ciel
Qui s'embrase !...

VOIX DIVERSES

Malheur !

CARIBOLD

Le feu torrentiel !

VOIX DIVERSES

Hélas ! — Grâce ! — Pitié !

WALAT

C'est en vain que l'on pleure,
L'irrévocable arrêt sera lu tout à l'heure.

GODEBOLD

L'arrêt sera plus doux pour ceux qui ont souffert.

WALAT, *le poing tendu vers le donjon de Thanesheim.*

Rendez compte, vautours au plumage de fer !

FREGUS, *à Walat.*

Je suis de cette gent qui tue et qui rançonne.
Frère, pardonne-moi, pour que Dieu me pardonne.
(*Il se met à genoux devant Walat.*)

GODEBOLD

Quiconque espère en Christ vivra.

WALAT, *à Fregus.*

Relève-toi,
Frère.

(*Fregus se relève.*)

LE SIRE DE REMICH

Si mes péchés furent nombreux, ma foi,
Je les ai compensés par plus de patenôtres.
Sauvez-moi, Seigneur Christ, et périssent les autres !

GODEBOLD, *au sire de Remich.*

Qu'ai-je entendu? Malheur à toi, Pharisien !
En vérité, mieux vaut jurer comme un païen
Que d'adresser au ciel une telle supplique.

LE SIRE DE REMICH, *à Godebold, la main à la garde de l'épée.*

Mon glaive pourrait bien te donner la réplique,
Si cet orage passe...

CARIBOLD

Il ne passera pas !

(*Un éclair.*)

WALAFRED, *montrant un point du ciel.*

Un aigle foudroyé dans les nuées, là-bas !...

VOIX DIVERSES

Ciel !

FREGUS

Prions, frères.

FULGENCE

Oui, prions pour que la terre
Salue après la nuit une aube salutaire,
Et vive, sous la loi du Paraclet béni,
Des siècles plus heureux que celui qui finit.
(*On entend des cris aigus, à droite, dans le bois.*)

UNE FEMME, *montrant un point du bois, à droite.*

Là !...

VOIX DIVERSES

Oh !...

CARIBOLD, *regardant.*

Une couleuvre étrangle la sorcière !...
(*Les cris expirent, étouffés.*)

WALAFRED, *sombre.*

Les ossements des morts germent au cimetière !

UNE VOIX, *au fond, à gauche.*

Un cadavre !...

FREGUS, *regardant.*

Winfrid, tué par un éclair !

VOIX DIVERSES

Malheur !

LE SIRE DE REMICH, *à Fulgence.*

Moine, à combien le rachat de l'enfer?
J'y veux mettre le prix, quelle que soit la somme !

WALAT, *au sire de Remich.*

Essayez de corrompre un archange, bonhomme.

VOIX DIVERSES.

C'est la fin ! — Plus d'espoir ! — Les temps sont révolus.

CARIBOLD

Les morts et les vivants ne se distinguent plus.

WALAFRED

Les enfants ont gémi dans le ventre des mères.

VOIX DIVERSES

Jour de deuil ! — Jour d'effroi ! — Jour de larmes amères !

RADBOD

O frères, à quoi bon ces larmes et ces cris ?
A cette heure sacrée où mourut Jésus-Christ,
Il reviendra juger le monde par la flamme.
Attendons notre Juge avec sa croix dans l'âme !

(*La foule, subjuguée, s'apaise. Au milieu d'un profond silence, Radbod commence son discours sur la passion du Sauveur.*)

Or, la Mère, les deux Marie et Salomé,
Ayant au Golgotha suivi le Bien-aimé,
Virent un tas mouvant de dos et d'omoplates,
D'où montait un bruit creux de marteaux sur des lattes...

(*Un éclair.*)

Et, dix bras musculeux s'étant raidis, d'un choc,
La croix du Fils de Dieu s'érigea sur le roc.

(*Roulement de tonnerre.*)

Alors, leurs yeux levés adorèrent, sur l'encre
Des nuages rongés d'une rougeur de chancre,
Jésus, dont le corps blanc éblouissait, pareil
A la neige d'un lis qui cache le soleil,
Et dont le chef, ensanglanté d'une auréole
D'épines, inclinait doucement sur l'épaule.

(*Lointain grondement de tonnerre.*)

Or, la pâque appelait à Sion les tribus.
Pêle-mêle pasteurs, scribes, prêtres barbus,
Passaient, gesticulant et traînant leurs sandales.
Mais les soldats, assis en cercle sur les dalles

D'un sépulcre, s'étant partagé les habits,
Jouaient la robe au sort, comme il était écrit.
Dans la foule on voyait des rhéteurs, des sophistes
Athéniens au geste aisé, des cabalistes
Portant sur leur manteau l'étoile Aldébaran,
Des danseuses de Chypre au péplum transparent,
Des mages d'Ecbatane aux barbes parfumées,
Des enchanteurs venus du fond de l'Idumée,
Des chasseurs de lion descendus du Liban,
Des Mauritaniens à mine de forban,
Des Romains indolents, levant leur menton glabre,
Des marchands de Sidon en robes de cinabre,
Des Éthiopiens aux longs bras musculeux,
Et des manchots hagards, et des nains pustuleux,
Des mimes, des jeteurs de sorts, des courtisanes,
Fleuve humain, charriant des chameaux et des ânes.
Or, les passants, branlant le chef, enflant la voix,
S'arrêtaient pour crier : « Descendez de la croix,
Messie! » Et, sous la nuit livide des nuées,
Les Juifs et les gentils confondaient leurs huées,
Afin que s'accomplît le Livre, et qu'en Sion
Christ fût l'opprobre et le rebut des nations.

(*Roulement de tonnerre.*)

Comme une odeur de soufre emplissait l'atmosphère,
Il murmura, tremblant pour ses bourreaux : « Mon Père,
Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

(*Entrent, à gauche, Nor et Hedwige. A la vue de l'assemblée, Nor fronce les sourcils, et s'avance*

de deux pas ; mais il s'arrête, considérant Radbod d'un œil courroucé. Nul ne paraît s'apercevoir de sa présence. Quant à Odile, elle oublie tout pour sa mère, qui est immobile et a le regard fixe des statues.)

ODILE, *embrassant Hedwige.*

Mère !...

RADBOD

On crucifia, pour consommer l'affront,
Un voleur à sa gauche, un voleur à sa droite.
Ce dernier, inclinant vers Jésus son front moite,
Sentit sourdre en son âme une sainte douleur
Et des mots inconnus lui coulèrent du cœur,
Comme du cèdre sort, goutte à goutte, le baume :
« Seigneur, souvenez-vous de moi dans le royaume
Des cieux. » Et Christ : « En vérité, je vous le dis,
Aujourd'hui vous serez mon hôte en paradis ».

(*Sweno, arrivant du château, se fraie un passage à travers la foule et vient rejoindre Nor.*)

SWENO, *à Nor.*

Comte, c'est fait.

NOR, *froidement, lui serrant la main.*

Merci.

(*Son visage prend une expression de glaciale énergie. Odile le regarde avec épouvante et s'en éloigne encore d'un pas, avec Hedwige, toujours blottie contre elle.*)

RADBOD

Mais le larron de gauche,
Homme au visage ardent rongé par la débauche,
Repoussa le pardon par des cris gutturaux
Et, d'un farouche effort gonflant ses pectoraux,
Se tordit sur la croix en éclatant d'un rire
Convulsif, qui bientôt,— chose effrayante à dire !—
Se changea dans sa bouche en un râle écumant;
Et cet homme de fer mourut en blasphémant.

(*Éclair et coup de tonnerre. — Nor porte la main à la garde de l'épée.*)

Marie était debout sous la croix, et près d'elle,
Jean, le disciple chaste et demeuré fidèle.
Et Christ dit à sa Mère en pleurs : « Femme, voici
Ton fils »; ensuite à Jean : « Voici ta mère ».— Ainsi
Parla Jésus mourant, et tous ceux qui L'aimèrent
Furent, depuis ce jour, enfants de cette Mère.

(*Roulement de tonnerre.*)

Alors, Christ se sentit orphelin dans le froid.
Saisi d'un grand frisson qui fit trembler la croix,
Voici qu'il vit venir à lui, du fond de l'ombre,
Tous les péchés de l'Univers : monstres sans nombre,
Chimères, basilics, salamandres, ibis,
Dragons ailés au front étoilé de rubis,

Pieuvres, ichneumons, licornes, hippogriffes;
Formidable buisson de gueules et de griffes,
Qui grandit, rugissant, sifflant, crachant la mort;
Hallier dont chaque branche est un serpent qui mord,
Chaque feuille un crapaud qui bave, chaque baie
Une prunelle ardente atrocement bombée;
Fouillis d'ailes, de becs, de nageoires, de mains;
Faune ignoble aux confus linéaments humains;
Masse grouillant de ruts et de métamorphoses;
Flux de poings, de couteaux brandis, de cuisses roses,
Qui, parmi des hoquets, des cris de pâmoison,
Des blasphèmes, déferle et houle à l'horizon.
Or, Christ, sentant monter vers son cœur, proie unique,
La marée innombrable, obscène et satanique,
Cria d'angoisse en se tordant vers l'Infini :
« Elohi! Elohi! lamma sabacthani! »

(*Coup de tonnerre.*)

Ayant le cœur brûlé comme par le tonnerre,
Il s'écria : « J'ai soif ». Or, un légionnaire,
Imbibant de vinaigre une éponge, tendit
A Christ, au bout d'un jonc, le breuvage prédit.
Pour que tout s'accomplît, Christ y mouilla ses lèvres,
Puis murmura : « Tout est consommé ».

(*Roulement de tonnerre.*)

Les ténèbres
S'épaissirent encor; sous le rocher mouvant,
On entendit des heurts de squelettes : le vent
Se leva, rugissant et rauque comme un râle.
Alors, Jésus, baigné d'une lumière pâle,

Leva les yeux au ciel en jetant un grand cri :
« Mon Père, entre vos mains je remets mon esprit. »
Et, la tête inclinée, il expira.

(*Long silence. Tous s'agenouillent, sauf Nor et Sweno. — L'orage se déchaîne. Radbod, debout, les deux bras étendus sur la foule prosternée, crie d'une voix qui domine les éclats de la foudre.*)

O terre,
Après mille ans, voici le jour de la colère !
Sur les nuées du ciel, le Juge va venir,
Et l'heure a commencé qui ne doit plus finir !...

(*Le vent se lève. —La foule, en proie à la frénésie de la peur, grouille et s'agite, puis, tout à coup, entonne le chant du « Dies iræ ».*)

CHŒUR

Dies irœ, dies illa,
Solvet sœclum in favilla,
Teste David cum sybilla !

Quantus tremor est futurus,
Quando judex est venturus,
Cuncta stricte discussurus !

Tuba mirum spargens sonum
Per sepulchra regionum
Coget omnes ante thronum.

Mors stupebit et natura,
Cum resurget creatura,
Judicanti responsura.

(Éclair et coup de tonnerre violent. La foudre tombe sur le burg de Thanesheim.—Une épaisse colonne de fumée s'élève du donjon.)

NOR

Mon burg en feu !...

WALAT, *la main tendue vers le donjon.*

Brûlez, flammes justicières !

NOR, *d'une voix éclatante.*

C'est moi qu'il faut abattre, et non ce tas de pierres,
O Fantôme inconnu qui déchaînes le vent !
Je te défie !... A moi, foudres du Dieu vivant !...

UNE FEMME, *montrant une partie du burg dissimulée au spectateur par un massif de sapins.*

Là-bas... Voyez !...

HEDWIGE, *regardant et hurlant de terreur.*

Ho ho ! des noces en l'an mille !...

LA FOULE, *pêle-mêle, toutes les mains tendues vers le burg.*

Dans les décombres... là !... – Cela bouge... – Un reptile
A face humaine !–Un spectre à cheveux blancs !–Un mort
Qui ressuscite ! – Horreur ! – Voyez comme il se tord !

– Sa barbe brûle. – Il saigne. – Il est noir de fumée.
– Sa face est par les vers à moitié consumée.
– C'est un damné qui traîne à chaque pied un bout
De chaîne ! – Quel démon le fouette ?... – Il est debout !
– Il a crevé du front la dalle de sa tombe !
– Il arrive en rampant ! – Il se dresse ! – Il retombe !
– Il cherche ! – A-t-il des yeux ? – Oui, comme les hiboux,
Des yeux d'or... – Il nous voit ! – Malheur ! – Il vient à nous !
– Non ! – Si ! – Jésus, il vient ! – Fuyons ! – De l'eau bénite !
– Comme il grince des dents !. . – Il rit !... – Cela crépite
Comme la flamme. – Horreur ! – Il nous croit tous damnés !
– Il gesticule avec ses deux bras enchaînés !
– N'approche pas !... – Arrière, ô cadavre en démence !
– Il vient ! il vient ! – Jésus ! – Le jour sans fin commence !

(*La foule s'écarte avec horreur. — Entre lentement le vieux Lupus, livide comme la mort, souillé de sang, de fumée et de cendres, les bras enchaînés, la chaîne des pieds rompue.*)

SCÈNE VIII

LES PRÉCÉDENTS, LUPUS.

VOIX DANS LA FOULE

Lupus !...

GODEBOLD

Sire Lupus, sorti de son tombeau !

RADBOD, *à Lupus.*

O vous qui devancez l'aube du Jour nouveau,
Au nom du Dieu vivant, que voulez-vous?

LUPUS, *montrant Nor de ses bras enchaînés.*

Justice.

LA FOULE, *avec horreur, tous les yeux dirigés sur Nor.*

Oh!...

NOR, *tirant son épée.*

Meurs donc par le fer! Que je t'anéantisse,
O spectre trop longtemps souffert dans mon donjon!
Et coule ce vieux sang qui résiste au poison!...
(*Il brandit l'épée pour frapper Lupus.*)

LUPUS

Maudit! ne sais-tu pas qu'un mot me doit survivre?
Pour le crier enfin la foudre me délivre,
Et tu brandis le glaive, et tu crois, — insensé! —
Que je puisse mourir sans l'avoir prononcé?...

NOR

Je brave tous les dieux et tous les anathèmes!
Je ne crains ni les mots ni les spectres.

LUPUS

Tu aimes!...

NOR

Damnation! je suis moins fort que le destin.

(*Il jette son épée aux pieds de Lupus.*)

Sire, prends mon épée et fais justice enfin!
Puisqu'il faut au destin une tête coupée,
Je vais tendre le col, et toi brandir l'épée.

(*Montrant le bloc de rocher à l'entrée de la caverne.*)

La pierre que voilà servira de billot.
Frappe! mais, par Satan, épargne-moi le mot!

LUPUS

Comment pourrais-je taire un mot où se condense
Toute ma faim d'amour et ma soif de vengeance?...

(*Il se dirige lentement vers Odile. — Hedwige, cachée derrière celle-ci, tremble comme la feuille.*)

(*Tendant les bras à Odile.*)

Ma fille!...

ODILE, *dans une détente de tout son être.*

Oh!... mon père?...

LUPUS

Oui.

HEDWIGE, *qui semble recouvrer une lueur de raison, à Odile.*

Ton père, tu l'as dit.

LUPUS

Ma fille, ose épouser

(*Montrant Nor.*)

l'homme que j'ai maudit!

(*Il faiblit et chancelle. Fregus et Fulgence le soutiennent. Odile et Hedwige tombent aux genoux du vieillard, s'emparent de ses mains et les couvrent de larmes.*)

NOR, *d'une voix étouffée.*

Odile, m'aimes-tu?...

LUPUS, *mourant, à Odile.*

Sois bonne pour ta mère

Coupable...

(*A Hedwige.*)

Je pardonne...

(*Il meurt.*)

ODILE, *sanglotant.*

Hélas!...

HEDWIGE, *éperdue.*

Merci!...

ODILE

Mon père !...

NOR, *criant.*

Odile, m'aimes-tu ?...

ODILE, *levant un moment la tête pour le regarder avec horreur.*

Je te hais, monstre !

(*Nor tombe, en poussant un mugissement de taureau assommé.*)

LA FOULE

Horreur !

RADBOD, *se baisse et porte la main au cœur de Nor.*

Mort.

(*Debout.*)

Le glaive de Dieu lui a percé le cœur.

(*Le donjon de Thanesheim s'embrase de la base au sommet. La foule pousse une immense exclamation d'horreur.*)

RIDEAU

Achevé en décembre 1909.

TABLE

Pages

ACTE I. — *Le Blasphème* 7

ACTE II. — *Lumen Cordium* . . . 45

ACTE III. — *Les Noces* 89

ACTE IV. — *L'Orgie* 129

ACTE V. — *Le Vendredi saint* . . . 179

DES PRESSES
de la Veuve de FERDINAND LARCIER
A BRUXELLES



ACHEVÉ D'IMPRIMER
le 30 mars 1911.